LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N° 29 - JUIN 1999

TINTINOLOGIE
L'APPARTEMENT DU HÉROS

CASES DISPARUES
LE SECRET DE LA LICORNE

TRIBUNE LIBRE
HERGÉ DÉBITEUR DE JULES VERNE ?

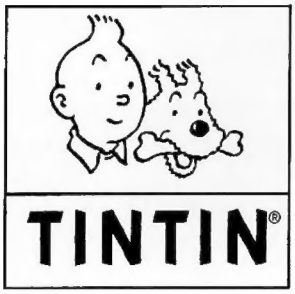
DOSSIER
TINTIN, PRÉCURSEUR D'APOLLO 11

MOULINSART
LES PLANS DU CHÂTEAU

SUPPLÉMENT
LE DÉPÊCHE

29

© HERGÉ/MOULINSART 1999

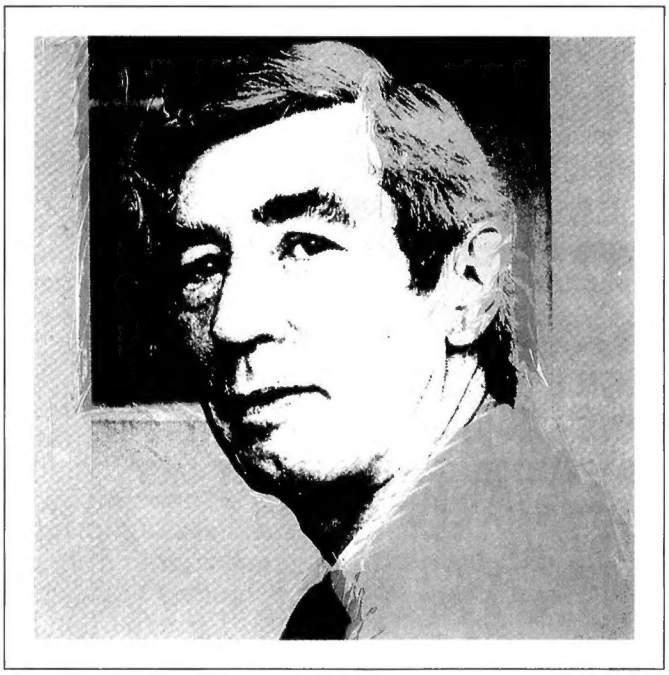


THE TINTIN SHOP Floral Street 34 Covent Garden London WC2E9DJ Great-Britain Tél. +44 [171] 836 1131 Fax. +44 [171] 836 3127 opened/ouverture :1984	TINTIN KYOTO 2F Sacra Building Nakono-Cho Sanjo Tominokoji Nishiiru Nakaguyo-Ku, Kyoto 604- 8083 Japan Tél & fax : +81[75]252-0614 opened/ouverture :1988	TINTIN TOKYO 34-7 Jingumae 3 - Chome Shibuya - Ku, Tokyo 150- 0001 Japan Tél. +81[3] 5474-2781 Fax. +81[3] 5474-2782 E-mail: srtintin@mb.infoweb.or.jp ouverture/opened : 1988
LA BOUTIQUE TINTIN Rue de la Colline 13 B 1000 Bruxelles Belgique Tél. +32[2] 514.45.50 Tél. +32[2] 514.41.52 Fax. +32[2] 502.32.57 ouverture/opened : 1989	TINTIM BARCELONA Carrer del Pi 13 08002 Barcelona España Tél & fax : +34[93]41 24 637 opened/ouverture :1990	TINTIM LISBOA Centro Commercial Amoreiras loja 2131 1200 Lisboa Portugal Tél. +351[1]383 20 07 Fax. +351[1]849 49 30 opened/ouverture :1992
TINTIN STOCKEL Stockel Square Rue de l'Eglise 96A Bte 44 B 1150 Bruxelles Belgique Tél & fax : +32 [2] 779.38.58 ouverture/opened : 1997	THE TINTIN SHOP Shop G82 Fourways Mall Fourways Johannesburg South-Africa Tél. +27[11]465 18 62 Fax. +27[11]706 32 36 ouverture/opened : 1997	THE TINTIN SHOP VUGHTERSTRAAT 41 5211 EX'S-HERTOGENBOSCH Pays-Bas Tél. +31[73] 689 13 10 Fax. +31[73] 689 00 99 E-mail: Tintinshop@worldonline.nl Internet: http//www.worldonline.nl/—tintin ouverture/opened : 1998
THE TINTIN SHOP Steenstraat 3 8000 Bruges Belgique Tél & fax : +32(0)50 33 42 92 ouverture/opened : 1998	à suivre...	

éditions casterman s.a.

La Lune : 30 ans déjà ! Grâce à Armstrong, Collins et Aldrin.
Le dessin de notre couverture a paru dans le journal *Tintin* daté du 25 juin 1953 (n°25).
Il illustrait, vous l'aurez remarqué, *On a marché sur la Lune*. Ce dessin n'a pas été repris dans l'album.
La Lune de Hergé : 46 ans seulement.

E D I T O R I A L



Nous marchons à grands pas vers l'an 2000. Nous y serons quand paraîtra le prochain numéro de notre revue. Il fallait le souligner par un changement. Ce dernier a été possible grâce à l'impulsion de nos administrateurs français et belges (disons européens). Je suis ravi de cette métamorphose. Puissiez-vous l'être tout autant. Cette revue est en effet la vôtre, et nous serons toujours heureux de tenir compte de vos critiques. Je m'engage d'ailleurs à venir bavarder avec vous sur cette première page, et suis d'ores et déjà certain que votre courrier nous donnera lui aussi des idées.

Félicitons en passant ceux qui, tout au long de nos quinze années d'existence, nous ont fait parvenir des articles, nous prouvant ainsi que le tour de l'œuvre de Hergé ne se fait pas ... en quatre-vingts jours. Je pense par exemple à Robert Pourvoyeur, à André Lecareux, à Yves Horeau et à tant d'autres, sans qui notre revue n'aurait jamais pu perdurer. Je n'oublie pas non plus ceux qui, occasionnellement, nous ont communiqué l'une ou l'autre trouvaille relative à l'œuvre de Hergé, d'une erreur parfois, d'une comparaison possible, d'une source potentielle, et que sais-je encore ... Je les engage à poursuivre, car ils contribuent à faire vivre le génie de Monsieur Georges Remi.

Si nous avons choisi un dessin "lunaire" pour notre couverture, et si notre dossier est consacré à la Lune, c'est qu'il y a trente ans (déjà !) que l'homme y a mis le pied. Le 21 juillet nous avons eu une pensée pour les trois voyageurs d'Apollo 11. Mais qu'ils ne s'offusquent pas : dans notre esprit leur fusée était rouge et blanche, en damier !

Autre actualité : la quête des sources documentaires de Hergé, qui donna à certains l'idée de l'accuser de plagiat. Il convenait de faire le point. Qu'en est-il du rapport entre l'œuvre de Jules Verne et celle de Hergé ? Ce dernier n'aurait-il pas tout simplement exploité des lieux communs de l'aventure, en les personnalisant ? Différents articles apportent des réponses à ces questions, sans pour autant clore le sujet. Bien sûr, nous nous devions de donner la parole à Hergé lui-même : il met les choses au point à propos d'un autre thème : celui du Tibet.

Vous trouverez également dans votre revue un certain nombre de rubriques, qui nous permettront à l'avenir de grouper les idées : Tintinologie, Tribune libre, Généalogie, Tintinomanie, ... Et en prime *La Dépêche*, présentée ici sous forme de journal, comme Hergé devait l'avoir imaginée.

Huit d'entre vous ont contribué à nourrir ce numéro, preuve de la vitalité d'une association qui peut s'enorgueillir de compter la fine fleur des tintinologues et tintinomanes. Les uns scrutent, comparent, découvrent, synthétisent. Les autres s'efforcent de donner corps à la fiction, en construisant de leurs mains, donnant ainsi à l'œuvre de Hergé une dimension supplémentaire.

Je pense ici à Daniel Van Beylen et à son extraordinaire château de Moulinsart (que nous admirerons, je l'espère, lors de notre prochaine assemblée générale à Cheverny), ou à Eric Bauthier, auteur d'un admirable modèle réduit du *Sirius*, qui figure actuellement dans l'exposition qui à lieu à Saint-Nazaire (grâce à notre ami Jean-Claude Chemin).

Dès à présent, cap sur le numéro 30 de notre revue, qui marquera le passage de l'association LES AMIS DE HERGE dans l'an 2000. C'est sans doute avec un brin de regret que nous quitterons le siècle de Hergé, celui du *Petit Vingtième*. Il l'a si bien illustré, ce siècle, qu'il restera, nous en sommes convaincus, pour ceux qui vivront le vingt et unième, **LE** maître des magiciens. Parce qu'il aura gravé une fois pour toutes, dans la mémoire de millions d'enfants, un nom en six lettres (à moins que ce ne soit un prénom ... mais peu importe, n'est-ce pas Milou ?).

Stefan Steeman

Président de l'association
Les Amis de Hergé

PLAN DE VOL

ÉDITORIAL

Page 3 — *Le Président*

TINTINOLOGIE

Page 5 — **26 RUE DU LABRADOR** — *Yves Horeau*
Page 8 — **LES CASES DISPARUES** — *La Rédaction*
Page 10 — **TINTIN A TRAVERS LE SIÈCLE** — *Thomas Wojczewski*

TRIBUNE LIBRE

Page 11 — **L'ÉTOILE ET LE MÉTÉORE** — *Jean-Luc Planchet*
Page 15 — **VERNE ET HERGÉ** — *Robert Pourvoyeur*
Page 19 — **SIMILITUDES ? HERGÉ MET LES POINTS SUR LES «I»** — *La Rédaction*

GÉNÉALOGIE

Page 20 — **LES COUSINS DU CAPITAINE** — *Serge Ghiste*

DOSSIER : ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

Page 22 — **LES PRÉCURSEURS D'APOLLO 11** — *Yves Horeau*
Page 24 — **DOCUMENTS** — *La Rédaction*
Page 27 — **QUAND LA FICTION DEVIENT RÉALITÉ** — *Stéphane Steeman*

JE DIRAIS MÊME PLUS

Page 29 — **HERGÉ INTERVIEWÉ PAR RTL**

TINTINOMANIE

Page 32 — **L'AVION STRATOSPHÉRIQUE** — *Marc Chassart*
Page 35 — **LES RADIOS DE HERGÉ** — *Jacques Hiron*
Page 38 — **LES PLANS DU CHÂTEAU** — *Daniel Van Beylen*

ACTUALITÉS

Page 42 — **EN DIRECT DE MOULINSART** — *Fondation Hergé*

LA DEPÊCHE

Page 43 — **TINTIN À L'ASSEMBLÉE** — *Jacques Langlois*
Page 43 — **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE** — *Thomas Sertillanges*
Page 45 — **ADIEU TRYPHON** — *Stéphane Steeman*

LES BONNES AFFAIRES DES ADH

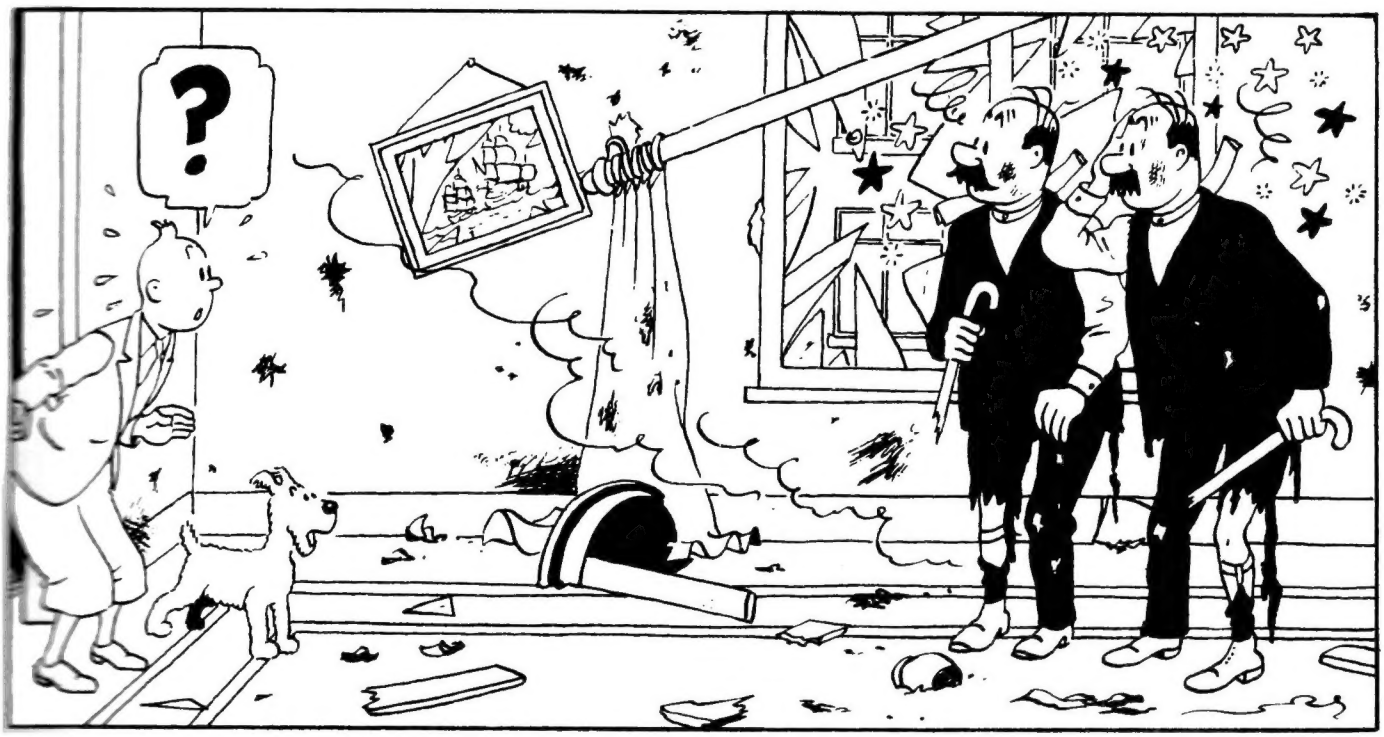
Page 47

26 RUE DU LABRADOR

L'appartement de Tintin apparaît dans huit albums, parus entre 1935 et 1950. L'organisation des lieux est généralement assez cohérente d'un album à l'autre pour qu'il soit possible de reconstituer le petit trois pièces à peu près dans son entier.

L'immeuble en revanche est plus approximatif. La façade a subi de sérieuses variations : bordé d'un jardinet dans *L'or noir* d'avant-guerre, l'immeuble est plus urbain dans *L'étoile* ou *La Licorne*, avec des trottoirs, réverbère, porte d'entrée, escalier, etc. différents suivant les albums. Tintin habite au rez-de-chaussée dans *L'or noir*, au second étage dans *Le crabe*, puis au premier à partir de *L'étoile*.
Nous ne nous attarderons pas sur les rampes, tapis d'escalier, sonnettes, portes d'entrée à quatre ou cinq panneaux horizontaux, ni sur les autres qui s'ouvrent tantôt vers l'intérieur, tantôt vers l'extérieur : tous ces détails sont contradictoires et inconciliables. Hergé n'y a pas attaché d'importance, nous non plus.
La distribution des pièces et l'agencement intérieur sont en revanche beaucoup plus constants. A partir des angles de vue épars dans la collection des albums et des objets répertoriés dans le tableau repris en page 7, il est possible de reconstituer un plan qui rend compte de toutes les situations, à deux exceptions près : *Le sceptre* en couleurs et *Les sept boules*, qui portent la marque d'E.P. Jacobs. A partir de nos indications, Philippe Joëssel, architecte, a bien voulu établir le plan de l'appartement.

L'existence du **vestibule** peut être contestée : Tintin et ses visiteurs paraissent presque toujours passer directement de l'extérieur à la salle de séjour et quand les Dupondt frappent à la porte d'entrée, il répond : «Entrez !» de son fauteuil. Toutefois, nous croyons qu'il est impossible d'en faire l'économie. La petite table de *L'oreille* (37 sur le plan) ne peut être située dans la salle de séjour près de la porte d'entrée : elle serait surplombée par la peinture sur soie chinoise de la page 3. Même observation pour les patères 43 du *Crabe*. Deuxième argument : après l'explosion provoquée par les Dupondt dans *Le sceptre*, Tintin pénètre dans la salle de séjour par la porte 10, ce qui suppose un itinéraire que seul le plan proposé – vestibule, cuisine, chambre, porte 10 – rend possible. (On devine que l'autre porte d'accès direct au séjour est inutilisable). Enfin, puisqu'il y a une cuisine, on doit pouvoir s'y rendre autrement qu'en passant par la chambre et la salle de bain.



La **cuisine** existe dès *L'oreille*. On la découvre en détails dans *Les sept boules*. Sa fenêtre à petits carreaux (comme à Moulinsart) diffuse une *obscure clarté*, comme si la pièce donnait sur un couloir ou une cour. Son décor luxueux (buffet ancien, table couverte d'une nappe jaune), incompatible avec les autres pièces de l'appartement, appartient bien à la cuisine (*Les sept boules* page 48). Tintin y reçoit les Dupondt (page 17). Ses chaises ont pu servir naguère aux mêmes Dupondt reçus dans le vestibule ainsi qu'à l'importun Tournesol lorsque Tintin le rencontre pour la première fois (*Le trésor* page 5).

On ne voit qu'une fois la baignoire de Tintin (dans *L'oreille*), mais on sait que la **salle de bain** communique avec la chambre, d'où la localisation proposée.

La disposition des meubles de la **chambre à coucher** n'apparaît que dans *L'oreille* (surtout à l'occasion de l'intrusion cauchemardesque de l'Arumbaya dans l'édition en noir et blanc) et *La Licorne*. L'Arumbaya s'introduit très logiquement par la porte 10 qui donne sur la salle de séjour. Le perroquet de *L'oreille*, selon nous, s'est envolé par la fenêtre de la chambre, car celle de la salle de séjour est exclue. Par la porte 10, Tintin, réveillé en sursaut, surprendra Ramon, entré par la porte 24, qui cherche nuitamment à dérober le perroquet dont la cage est posée sur la table 17.

La disposition de la cheminée, de la fenêtre et des portes se déduit facilement de tous les albums sauf *Le sceptre* en couleurs. La cheminée est surmontée d'un miroir qui est repeint à tort dans *L'étoile* ; on en aperçoit encore les vestiges. E.P. Jacobs a fâcheusement innové en transportant la cheminée en face de la porte 24, ce qui détruit la cohérence des lieux (*Le sceptre* page 10). Les fauteuils sont les mêmes, rouges, sauf dans *L'or noir*, par erreur sans doute. Le mobilier, très sobre, comporte surtout des meubles bas, tables rondes, guéridons, souvent renouvelés. Dans ce **living-room**, nous avons placé en 22 la commode à tiroir sous laquelle a roulé le parchemin de la Licorne. En effet, ce meuble est dans la pièce adjacente au bureau, donc la salle de séjour. Il ne saurait être disposé près de la fenêtre, car il s'y trouve déjà un meuble de rangement moderne (*Le sceptre* I) remplacé par un canapé dans Le *crabe* (16 sur le plan). On aurait pu le mettre en 25, mais nous avons réservé cet emplacement au divan sur lequel Tintin étendra le Syldave amnésique. C'est une invention, mais qui n'est jamais contredite. Dans le nouveau *Sceptre*, E.P. Jacobs transforme complètement cette pièce en lui conférant un style et un luxe britannique surprenants : cheminée en briques, grande bibliothèque, lampadaire, statuette de lionne...

Le **bureau** ne nous est connu que par *Le crabe* et *La Licorne*. On aurait pu y installer le divan, mais le transport du Syldave évanoui semble si court que nous avons préféré la salle de séjour. Nous n'hésitons pas à ouvrir une porte 35 donnant sur le vestibule. En effet, dans *La Licorne* (page 12), Tintin enfile certainement son imperméable dans son bureau devant cette porte, car s'il était dans le vestibule, on verrait à gauche les patères de la page 6 du *Crabe*.
Nous postulons que ce bureau, très sobre, meublé dans le style moderne dépouillé des années 30 a été entièrement refait dans *Les sept boules* pour devenir un salon du plus pur style Jacobs, maniéré et luxueux, avec tapis somptueux et meubles

vernis. Le changement est si complet que nous avons redessiné entièrement la pièce sur le plan à droite. On y remarquera une porte 56 qui apparaît dans *Les sept Boules* en page 19. C'est la première fois que cette face de l'ancien bureau nous est présentée et, à notre avis, la porte en question ne donne pas sur une quatrième pièce inconnue, mais plutôt sur un placard creusé dans l'épaisseur du mur.

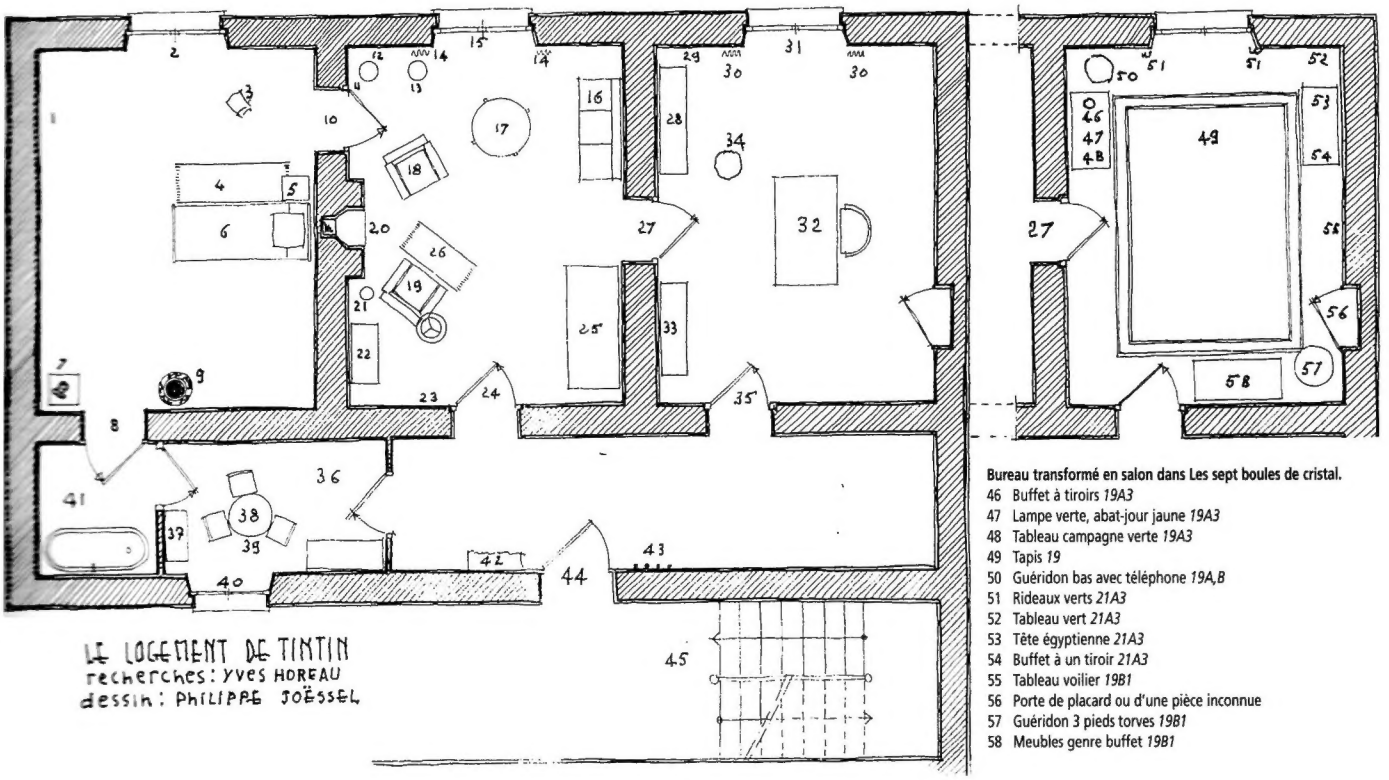
Cette reconstitution de l'appartement suppose évidemment de fréquents réaménagements et modernisations techniques (poste de radio, téléphone), du mobilier (par exemple les lampes de chevet, les tables rondes, le buffet du living-room remplacé par le canapé à trois places) ou même des installations. Ainsi les fenêtres du séjour sont tantôt pourvues, tantôt dépourvues de traverses horizontales... Il convient de souligner qu'elles ont été mises à rude épreuve, comme le reste de l'appartement : bris et attentat du *Sceptre*, séisme de *L'étoile*. Par ailleurs, le goût de Tintin a évolué. Les premiers décors sont neutres, fonctionnels, "moderne 1930", sans objets personnels (sauf la potiche et la peinture sur soie chinoises), ni portraits, ni photos. Avec E.P. Jacobs comme nouveau décorateur, Tintin enrichit beaucoup son mobilier : lampadaire, tableaux, bouquets de fleurs, statuettes... Quelques rares objets ne sont pas mentionnés sur le plan faute d'avoir pu les localiser, comme la petite table haute du colis piégé des Dupondt, la commode ancienne et le beau miroir des *Sept boules* (page 49), ou le téléphone qui va et vient d'une pièce à l'autre.

Tintin habite en ville lorsqu'il s'envole pour le Khemed. A son retour, c'est à Moulinsart qu'il se rend pour y habiter, définitivement semble-t-il. N'est-il pas étrange qu'il ait magnifiquement transformé son appartement en 1944 (*Les sept boules*) et 1947 (*Le sceptre* couleurs) pour... ne plus y résider à partir de 1950, date de son retour du *Pays de l'or noir* ?

Yves HOREAU

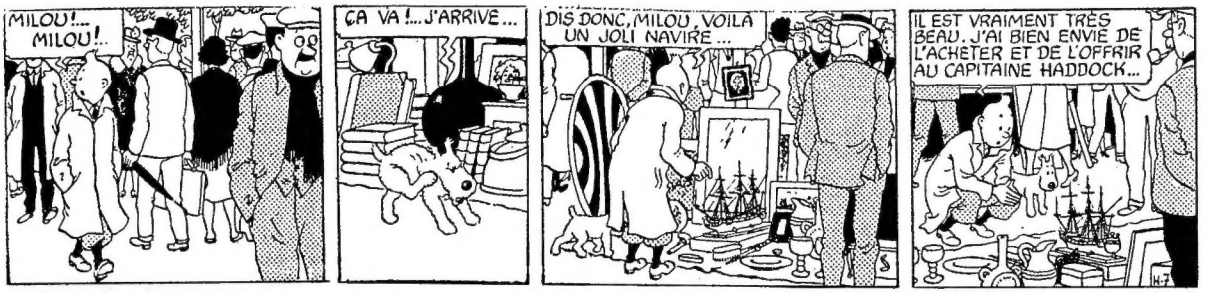
1 Tableau rouge-vert - **Oreille 7**
2 Fenêtre (sans rideaux) - **Oreille 7**
3 Table basse (?) avec un vase brisé - **Oreille 7**
4 Carpette - **Licorne 33**
5 Table de nuit - **Oreille 7 - Oreille 1, Archives 273**
6 Lit métallique - **Oreille 1, Archives 273 - Licorne 33**
7 Table noire et TSF - **Oreille 1,2**
8 Porte salle de bain - **Oreille**
9 Potiche chinoise - **Oreille 1**
10 Porte de communication séjour-chambre - s'ouvre vers séjour : **Oreille 7, Etoile 9, Sceptre Archives 164**
- s'ouvre vers chambre : **Oreille Archives 273**
11 Guéridon rond, téléphone - **Oreille 7**
12 Tableaux
- neige, arbre : **Oreille 7**
- brisé : **Sceptre Archives 164**
- voiliers : **Sceptre 12**
- en chute : **Etoile 9**
13 Haut guéridon et potiche - **Sceptre Archives 156**
14 Rideaux rouges - **Etoile 9, Crabe 7**
15 Fenêtre séjour - avec traverses : - **Etoile 9, Crabe 6,7, Licorne 35**
- sans traverses : **Sceptre Archives 156,158,161,162,164,165**
16 Meubles variés
- meuble de rangement : - **Sceptre Archives 156**
- canapé 3 places - **Crabe 6,7**
17 Table ronde
- pieds en S : **Oreille 7**
- table basse : **Etoile 9**
- à 2 étages : **Crabe 6,7**
18 Fauteuil
- rouge : **Oreille 8, Etoile 9**
- marron : **Or noir 3**

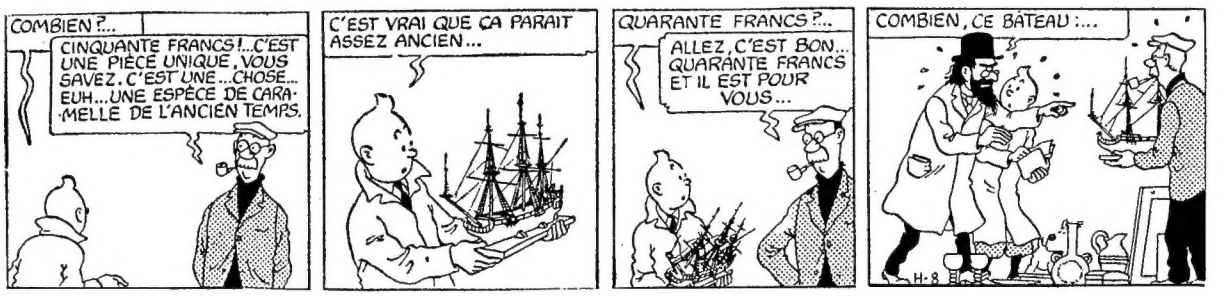
Fauteuil
- sans couleur : **Sceptre Archives 154**
- rouge : **Oreille 2,3,6,7**
- marron : **Or noir 3**
20 Cheminée avec pendulette
- miroir au dessus : **Sceptre Archives 135**
- miroir visible : **Etoile 9**
21 Guéridon noir 3 pieds avec lampe - **Oreille 2,3**
22 Commode à tiroirs - **Licorne 9,11**
23 Peinture sur soie chinoise : **Oreille 3**
24 Porte de communication vestibule-séjour - **Oreille 3,8**
25 Divan - **Sceptre Archives 158**
26 Carpette Milou - **Oreille 2,3,7**
27 Porte de communication séjour-bureau
- vers bureau : **Crabe 6,7**
- vers séjour : **Licorne 9**
28 Bibliothèque - **Crabe 7, Licorne 9**
29 Tableau arbres, ciel - **Crabe 7**
30 Rideaux rouges - **Crabe 7**
31 Fenêtre à traverse - **Crabe 7**
32 Bureau - **Crabe 7** avec chaise : **Licorne 9**
33 Classeur en bois - **Licorne 9**
34 Guéridon pieds droits - **Licorne 9**
35 Porte de communication bureau-vestibule - **Licorne 12**
36 Cuisine - **Oreille 9 - Boules 17, 48**
37 Buffet ancien - **Boules 17, 48**
38 Table et nappe -**Boules 17, 48**
39 Chaises - **Boules 17, 48**
40 Fenêtre à petits carreaux, rideaux verts - **Boules 17,48**
41 Salle de bain - **Oreille 1**
42 Guéridon noir, pieds droits - **Oreille 7**
43 Patère - **Crabe 6**
44 Porte d'entrée
- ouvrant vers l'intérieur : - **Oreille 6, Etoile 8 - Sceptre Archives 155, Licorne 9, Trésor 5, Boules 17**
- ouvrant vers l'extérieur : - **Licorne 35**
45 Départ de l'escalier - **Licorne 9, Trésor 4 - Boules 21**

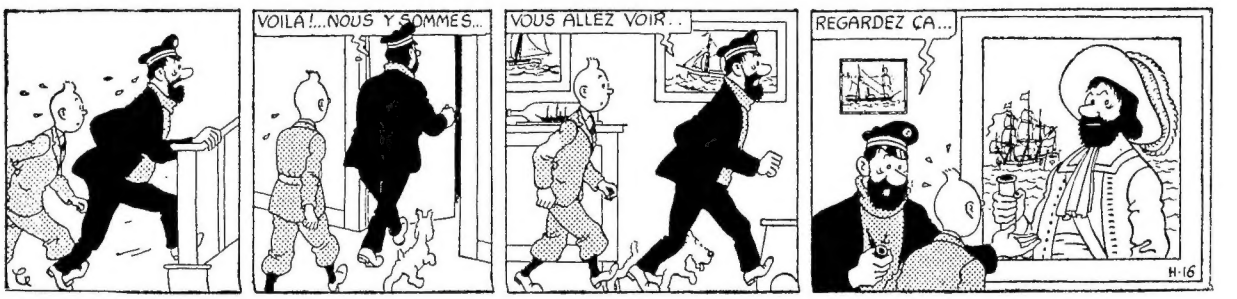


Bureau transformé en salon dans Les sept boules de cristal.
46 Buffet à tiroirs *19A3*
47 Lampe verte, abat-jour jaune *19A3*
48 Tableau campagne verte *19A3*
49 Tapis *19*
50 Guéridon bas avec téléphone *19A,B*
51 Rideaux verts *21A3*
52 Tableau vert *21A3*
53 Tête égyptienne *21A3*
54 Buffet à un tiroir *21A3*
55 Tableau voilier *19B1*
56 Porte de placard ou d'une pièce inconnue
57 Guéridon 3 pieds torves *19B1*
58 Meubles genre buffet *19B1*

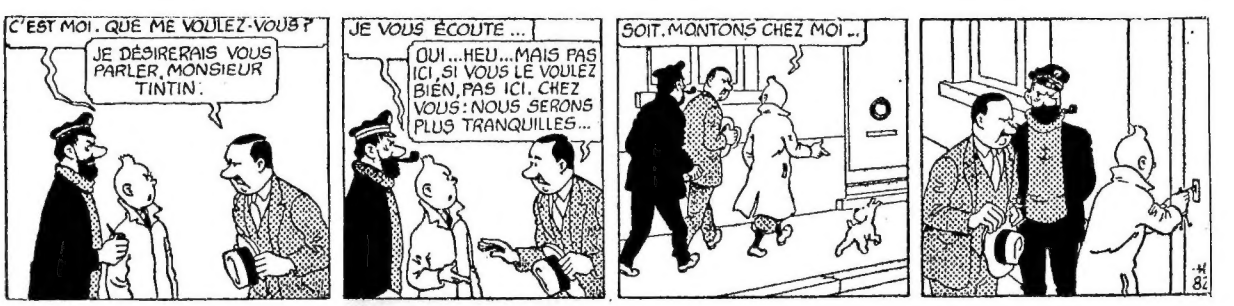
LES CASES DISPARUES


MILOU!... MILOU!..
ÇA VA!... J'ARRIVE...
DIS DONC, MILOU, VOILÀ UN JOLI NAVIRE...
IL EST VRAIMENT TRÈS BEAU. J'AI BIEN ENVIE DE L'ACHETER ET DE L'OFFRIR AU CAPITAINE HADDOCK...
H-7

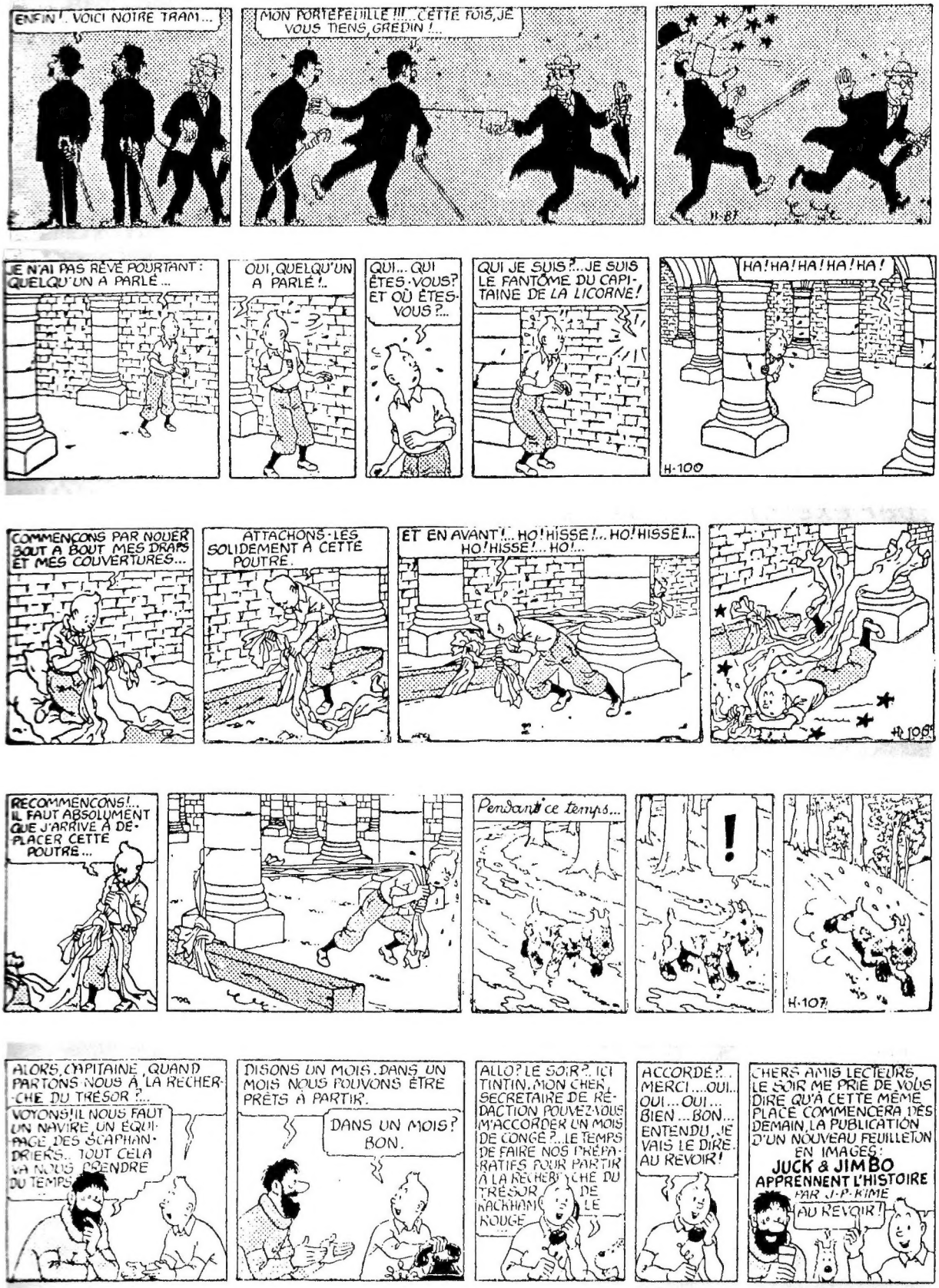

COMBIEN?...
CINQUANTE FRANCS!... C'EST UNE PIÈCE UNIQUE, VOUS SAVEZ. C'EST UNE... CHOSE... EUH... UNE ESPÈCE DE CARAMELLE DE L'ANCIEN TEMPS.
C'EST VRAI QUE ÇA PARAIT ASSEZ ANCIEN...
QUARANTE FRANCS?...
ALLEZ, C'EST BON... QUARANTE FRANCS ET IL EST POUR VOUS...
COMBIEN, CE BATEAU:...
H-8



ET BIENTÔT, LE VAISSEAU MOUILLAIT L'ANCRE DANS UNE CRIQUE BIEN ABRITÉE...
LA NUIT VENUE, LES PIRATES AYANT DÉCOUVERT LES TONNEAUX DE RHUM DANS LES CALES DE LA LICORNE, LES MIRENT EN PERCE ET S'ENIVRÈRENT ABOMINABLEMENT...
EH BIEN, QUOI?... JE VOULAIS SIMPLEMENT VOUS MONTRER... INUTILE, CAPITAINE, J'AI TRÈS BIEN COMPRIS.
H-58


C'EST MOI. QUE ME VOULEZ-VOUS?
JE DÉSIRERAIS VOUS PARLER, MONSIEUR TINTIN.
JE VOUS ÉCOUTE...
OUI... HEU... MAIS PAS ICI, SI VOUS LE VOULEZ BIEN, PAS ICI. CHEZ VOUS: NOUS SERONS PLUS TRANQUILLES...
SOIT. MONTONS CHEZ MOI...

Le Secret de la Licorne parut dans *Le Soir* du 5 juin **1942** au 14 janvier 1943. Nous redécouvrons les **vignettes** disparues dans l'album qui allait pa**raître** 1 an plus tard. Elles sont signalées par deux larges traits gris. Dans le prochain numéro de notre revue, nous retrouverons les cases perdues du *Trésor de Rackham le Rouge*.


ENFIN ! VOICI NOTRE TRAM...
MON PORTEFEUILLE !!!... CETTE FOIS, JE VOUS TIENS, GREDIN !...
H-87
JE N'AI PAS RÊVÉ POURTANT : QUELQU'UN A PARLÉ...
OUI, QUELQU'UN A PARLÉ !..
QUI... QUI ÊTES-VOUS ? ET OÙ ÊTES-VOUS ?...
QUI JE SUIS ?... JE SUIS LE FANTÔME DU CAPITAINE DE LA LICORNE !
HA ! HA ! HA ! HA ! HA !
H-100
COMMENÇONS PAR NOUER BOUT A BOUT MES DRAPS ET MES COUVERTURES...
ATTACHONS-LES SOLIDEMENT A CETTE POUTRE.
ET EN AVANT !... HO ! HISSE !... HO ! HISSE !... HO ! HISSE !... HO ! HO...
H-106
RECOMMENÇONS !... IL FAUT ABSOLUMENT QUE J'ARRIVE A DÉPLACER CETTE POUTRE...
Pendant ce temps...
!
H-107
ALORS, CAPITAINE, QUAND PARTONS NOUS A LA RECHERCHE DU TRÉSOR ?...
VOYONS ! IL NOUS FAUT UN NAVIRE, UN ÉQUIPAGE, DES SCAPHANDRIERS... TOUT CELA VA NOUS PRENDRE DU TEMPS...
DISONS UN MOIS. DANS UN MOIS NOUS POUVONS ÊTRE PRÊTS À PARTIR.
DANS UN MOIS ? BON.
ALLO ? LE SOIR ? ICI TINTIN. MON CHER SECRÉTAIRE DE RÉDACTION POUVEZ-VOUS M'ACCORDER UN MOIS DE CONGÉ ?.. LE TEMPS DE FAIRE NOS PRÉPARATIFS POUR PARTIR À LA RECHERCHE DU TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE
ACCORDÉ ?.. MERCI... OUI.. OUI... OUI... BIEN... BON... ENTENDU, JE VAIS LE DIRE. AU REVOIR !
CHERS AMIS LECTEURS, LE SOIR ME PRIE DE VOUS DIRE QU'À CETTE MÊME PLACE COMMENCERA DÈS DEMAIN, LA PUBLICATION D'UN NOUVEAU FEUILLETON EN IMAGES :
JUCK & JIMBO APPRENNENT L'HISTOIRE
PAR J.-P. KIME
AU REVOIR !

TINTIN A TRAVERS LE SIECLE

(première partie)

Les moments auxquels se déroulent les aventures de Tintin sont rarement précisés. Certains albums peuvent même paraître hors du temps. Pourtant, en rassemblant le plus d'indices possible, je me suis efforcé de fixer pertinemment les jours, mois et années qui semblent les plus vraisemblables.
A cet égard, je dois remercier Jean-René Thévenet. Son estimation des durées des aventures, publiée dans le numéro vingt et un de la revue, m'a beaucoup aidé.

Tintin au pays des Soviets s'étend, en principe, du 10 au 21 janvier 1929.Les indications étant spécialement ténues pour ce qui concerne cet épisode, je me suis simplement basé sur la date historique de la " naissance " de Tintin, et sur la durée indiquée par J.R. Thévenet : douze jours de voyage.

Tintin au Congo s'étend, selon moi, du 22 février au 9 avril 1931. En effet, la planche indiquant *Le 31 mars, à Kalabelou* a paru dans *Le Petit Vingtième* du 2 avril 1931. C'est donc à l'année 1931 que doit se référer cette date. La planche précédente datant du 26 mars, cinq jours semblent s'être écoulés depuis la découverte de la lettre d'Al Capone. En remontant le temps, on tombe encore sur l'indication *Plusieurs jours* (page 9 de l'album), soit, à mon avis, trois semaines, ce qui nous porte au 22 février pour le début de l'histoire. J'ai prolongé la durée indiquée par J.R. Thévenet (qui était de vingt-quatre jours) car, selon le pilote de l'avion qui récupère Tintin (page 60 de l'album), son aventure a duré plus d'un mois.

Tintin en Amérique doit s'étendre du 8 juin au 8 juillet 1931. En effet, si la version originale indique 1932, sur les pancartes des cachots, comme année des kidnappings, l'arrestation d'Al Capone a eu lieu en octobre 1931. Les pancartes de la version en couleurs situent l'enlèvement de Milou le 25 juin. Si l'on tient compte des trente et un jours déterminés par Jean-René Thévenet, cela nous donne effectivement un laps de temps qui va du 8 juin au 8 juillet 1931.

Les cigares du pharaon se déroule, selon moi, du 16 janvier au 23 février 1933. Le début de ce récit peut être défini par la date que portent, dans la première version, les sarcophages préparés à l'attention de Tintin et Milou : 18-1-1933. L'histoire avait commencé deux jours plus tôt. Je détermine la fin du récit grâce aux trente-neuf jours indiqués par J.R. Thévenet.
Le Lotus bleu va du 28 août au 17 octobre 1933. J'ai décidé d'ignorer les événements historiques sur lesquels Hergé s'est appuyé : l'incident de Moukden qui a eu lieu en 1931, la prise de Shanghaï par les Japonais qui s'est déroulée en 1932, et le retrait du Japon de la Société des Nations qui s'est produit en 1933. Ces événements sont évoqués par Hergé de façon ramassée, puisque l'aventure vécue par Tintin ne dure pas plus de deux mois. Si je n'avais pas pris une telle décision, je me serais inévitablement pris les pieds dans le tapis ! J'ai préféré me baser sur les dates indiquées dans les articles de journaux repris en pages 60 et 61 de l'album : le 7 et le 10. Curieusement, l'article du 7 fut publié dans *Le Petit Vingtième* du 3 octobre 1935, tandis que celui du 10 y parut le 10 octobre. A mon avis, il s'agit donc bien du mois d'octobre. Et l'histoire s'achève une semaine plus tard, le 17, dans *Le Petit Vingtième*. En remontant de cinquante et un jours (chiffre donné par J.R. Thévenet), on arrive au 28 août pour le début du récit.
Si j'ai opté pour 1933 et non pour 1935, c'est également afin de rapprocher *Le Lotus Bleu* de la période qu'il évoque, et, plus encore , pour rapprocher cet épisode du précédent: Tintin ne peut tout de même pas s'être reposé chez le Maharadjah pendant plus de deux ans !
Reste à savoir ce qu'il peut avoir fait entre le 8 juillet 1931 et le 16 janvier 1933 !...

Thomas WOJCZEWSKI

L'ETOILE ET LE METEORE

Plusieurs auteurs ont récemment étudié les sources de Hergé dans le roman d'aventures. Dans *Tintin chez Jules Verne*, J.P. Tomasi et M. Deligne ont mis en évidence de nombreuses coïncidences entre l'œuvre de Hergé et les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne. Entre autres, ils s'efforcent de montrer que *L'étoile mystérieuse* emprunte à un roman peu connu de Verne, *Hector Servadac* : la comète (qui, dans le roman de Verne, emporte un morceau de la terre au lieu d'y tomber) et le gag de l'araignée tissant son fil à l'intérieur du télescope.

Les auteurs voient dans le savant Palmyrin Rosette le prototype de Tournesol. Or, il me semble que ce savant correspond beaucoup mieux au professeur Calys, tous deux ayant en commun un métier : celui d'astronome, et des caractères orgueilleux, ambitieux et irascibles. Ces défauts ne sont pas ceux de Tournesol, du moins dans les premiers albums où il apparaît. De plus, un trait est commun à P. Rosette et à Calys : tous deux se fâchent que soit mise en doute l'exactitude de leurs calculs, et on comparera la colère de Calys à celle de P. Rosette : *Capitaine Servadac, répondit sèchement le professeur, je ne recommencerai pas mes calculs, parce que mes calculs sont absolument justes* (IIième partie, chapitre XIV). S'il faut à tout prix trouver un modèle vernien à Tournesol, il se situe probablement plus

du côté de savants aimables, distraits, imperméables à ce qui ne relève pas de leurs recherches, et aussi myopes que Tournesol est sourd, comme Paganel des *Enfants du Capitaine Grant* ou cousin Benedict du *Capitaine de quinze ans*.

Tomasi et Deligne passent sous silence un autre roman posthume de Verne, *La chasse au météore*, qui pourtant présente encore plus de points communs avec l'album de Hergé, dans le détail de l'aventure comme dans le scénario général.
Ce roman raconte la découverte par deux astronomes amateurs d'un météore en orbite autour de la terre. Ils se disputent la paternité de leur trouvaille, lorsque les observations révèlent que le bolide est une gigantesque masse d'or pur. Des convoitises diverses se font jour. Un savant génial et fantaisiste imagine un appareil qui lui permettra de faire tomber le météore en un endroit voulu, en l'occurrence au Groenland dans un terrain dont il s'est assuré la propriété grâce au financement de son oncle banquier. Le météore cependant ne tombe pas exactement à l'endroit désiré, car l'appareil a été déréglé par la femme de ménage du savant. Le bolide d'or brûlant est englouti dans l'océan sous les yeux de savants, de curieux et de militaires de diverses nations prêts à annexer le territoire.
On le voit, ce scénario présente bien des points communs avec *L'étoile mystérieuse*. C'est d'abord l'idée générale qui est identique : un météore tombe de l'espace, éveillant la curiosité des savants et la cupidité des financiers qui se ruent sur les lieux, mais n'y arrivent que pour assister à l'engloutissement du bolide dans la mer. Nombreuses sont ensuite les similitudes de détails ou d'épisodes des deux aventures. Certaines peuvent être le seul fruit du hasard, d'autres cependant semblent trop particulières pour n'être que des coïncidences.
Il y a tout d'abord le point de chute du météore, le Groenland, et la nature du bolide, constitué de métal rare : l'or chez Verne, le calystène chez Hergé. De plus, on sait que Hergé avait pensé colorer en doré, dans le titre en couverture de l'album, l'étoile figurée dans le O du mot étoile, ce qui n'a guère de sens, sinon par référence au météore de Jules Verne, puisqu'il n'est pas question d'or dans l'album de Hergé. *C'est une gigantesque masse de matière en fusion*, dit Calys, et Verne précise : *Sa température devait dépasser mille degrés et être au voisinage du point de fusion* (chapitre XXIV). Tout comme Calys baptise le nouveau métal calystène, Xyrdal (le savant du roman de Verne) utilise pour son appareil un métal nouveau qu'il appelle "xyrdalium" (chapitre X).
Chez Jules Verne aussi, la nature du météore est révélée par l'analyse spectrale : *Les rayons émanés du bolide ont été soumis à l'analyse spectrale, et la disposition de leurs raies a permis de reconnaître avec certitude la substance du corps lumineux* (chapitre VIII).
Les scènes de panique du début de *L'étoile mystérieuse* sont évoquées dans Verne : *"Une certaine appréhension régna donc dans la ville (...) la partie féminine de la population ne rêvait plus que d'églises écrasées et de maisons anéanties"* (chapitre VI).
Le suspense des deux aventures tient dans le danger d'engloutissement du météore : *Rien d'impossible, en effet, à ce que le bolide tombât au fond des mers où il faudrait renoncer à le repêcher* (chapitre XII).
A l'expédition scientifique de Tintin correspond dans Verne une "conférence internationale" composée des membres de *douze empires, douze royaumes héréditaires, vingt-deux républiques et six principautés* et présidée par un *professeur d'océanographie délégué de la principauté de Monaco* (chapitre XII).
Le mal de mer affecte également les personnages des deux aventures : *Le vent venait du large, et alors roulis et tangage produisaient leurs effets accoutumés (...) c'était leur début en navigation et ils payaient largement leur tribut au dieu Neptune* (chapitre XVI). (Un autre roman de Verne, (*Les tribulations d'un Chinois en Chine*, chapitre XVIII), contient une description identique à ce strip de l'album où le mal de mer fait passer les savants par diverses couleurs).
Les navires sont, dans chaque aventure, obligés à une escale pour faire le plein de carburant : *Une journée serait suffisante pour remplir les soutes, car ce n'est pas au Groenland qu'il aurait pu renouveler son combustible* (chapitre XVI).
Chez Verne aussi, la chute du météore produit un tremblement de terre : *On entendit un bruit sourd, et la terre trembla sous un choc formidable. Le météore était tombé* (chapitre XIX).
Le météore de Verne tombe dans une position instable : *Mais ... il va glisser dans la mer ! s'écria M. Lecoeur* (chapitre XIX).
Sa chaleur est telle qu'il réchauffe l'environnement et empêche d'en approcher : *La température atteignait 50° centigrades, et la chaleur dégagée par le météore rendait l'air irrespirable* (chapitre XIX). Notons qu'il est tout à fait illo-

gique que l'aérolithe de Hergé réchauffe l'eau autour de lui et soit cependant assez froid pour que Tintin et Milou puissent y marcher.
Le même engloutissement est le destin des deux corps célestes, et la fin des deux aventures : *Le bolide continuait à glisser lentement, en effet, soit de son mouvement propre sur ce plateau incliné, soit parce que la surface s'infléchissait peu à peu sous son poids (...) tout à coup, un effroyable craquement se fit entendre (...) la roche venait de céder, et le météore s'abîmait dans la mer (...)* (chapitre XX). Et, comme Tintin sauve Milou in extremis, le héros de Verne sauve sa femme : *Il s'était jeté à son secours dans de telles conditions qu'il y aurait sans doute à compter deux victimes au lieu de une (...) il parvint à rejoindre la jeune femme, et s'arc-boutant contre une roche, il put résister au monstrueux remous* (chapitre XX).

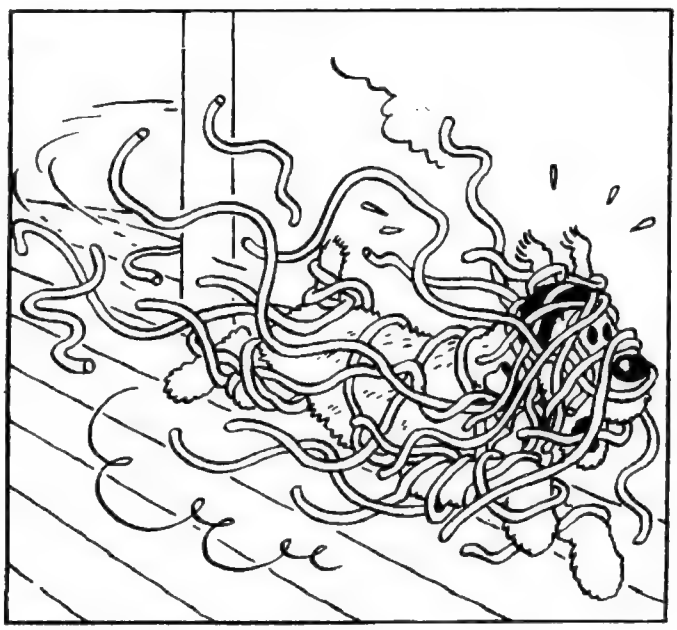
Le bolide de Verne explose dans l'eau. C'est aussi une explosion qui clôt l'aventure de Tintin, une explosion de champignons qui ne reste pas sans écho dans Jules Verne. Lui aussi, dans *Le testament d'un excentrique*, a décrit *des champignons qui éclatent au choc comme des pièces d'artifice*.

L'inspiration vernienne de *L'étoile mystérieuse* permet d'interpréter différemment des détails qui ont fait souvent accuser Hergé d'antisémitisme et de germanophilie. On a cru voir un choix délibéré de Hergé dans le personnage juif du méchant de l'aventure (Bohlwinkel-Blumenstein). Mais, si Hergé s'inspire d'*Hector Servadac*, il n'est plus étonnant que le méchant soit un juif, puisque le méchant d'*Hector Servadac* est juif aussi, et peint par son auteur sous les traits les plus caricaturaux que pouvait le permettre l'antisémitisme de la fin du XIXe siècle (c'est dire que Verne ne donne pas dans la délicatesse). Hergé, tout comme il reprend le personnage de Rosette pour Calys, reprend celui du juif Isaac pour Blumenstein, en évitant tout commentaire ; seuls les traits sémites sont apparents.
On a reproché à Hergé d'avoir trahi une nation alliée, les Etats-Unis, qui étaient, dans la première version de l'album, la patrie des méchants (elle fut transformée en Sao Rico dans l'édition définitive). Là encore il ne peut s'agir que d'un héritage de *La chasse au météore*, où Européens et Américains sont rivaux dans la volonté de se l'approprier.
Certains ont voulu voir dans la nationalité des savants qui accompagnent Tintin (un Allemand et des sujets de pays neutres ou non engagés dans la guerre) un signe de germanophilie. A la lumière de Jules Verne, on peut laver Hergé de cette accusation. Tomasi et Deligne ont relevé, mais sans en tirer la conclusion logique, que, dans l'album, le savant allemand s'appelle Herr Doktor Otto Schulze, de l'université de Iéna, donc l'homonyme de Herr Doktor Schultze, lui aussi professeur à l'université de Iéna, dans *Les cinq cents millions de la Bégum*, lequel, par sa volonté meurtrière de conquête et d'extermination des ennemis et par ses théories sur la dégénérescence des races, est une excellente préfiguration du nazisme. Le choix d'un tel personnage, si secondaire soit-il dans l'histoire, ne saurait signifier l'approbation de Hergé au régime allemand. En effet, au cours du repas sur le bateau, est servie, à Tintin et ses compagnons, une choucroute, le plat allemand traditionnel. Le choix de ce plat n'est évidemment pas innocent (il est exceptionnel que Hergé nous fasse assister à un repas) et doit se relier au savant allemand. On peut donc y voir une allusion humoris-

tique à la volonté d'invasion des Allemands : puisque Herr Schulze a déjà réussi à s'infiltrer et à imposer ses usages. Mais Milou va sauver la tablée de Belges, Suédois, Espagnols et Portugais de cette invasion symbolique, tout en donnant la leçon : en mangeant toutes les saucisses, il montre qu'elles sont bonnes pour les chiens, et un salutaire mal de mer libérera nos savants du peu de chou trop indigeste qu'ils auront consommé. Tintin et Haddock, représentant la Belgique occupée, endurent vaillamment la tempête. Cette explication de la scène du repas paraît peut-être trop interprétative. Elle semble cependant justifiée dans la suite de l'album : un peu plus tard, Milou renverse un autre plat, toujours ennemi mais italien cette fois, de spaghettis, et grâce à lui, ces nourritures "de régime" auront un piètre destin à bord de l'Aurore. Le capitaine Haddock conclut le gag des spaghettis en riant, tout en insistant sur un proverbe qui en dit long : *Prenez ça du bon côté, voyons ... Il faut toujours tout prendre du bon côté ...*

Hergé s'est donc beaucoup plus inspiré de Jules Verne qu'il n'a été dit jusqu'à présent, et qu'il n'a bien voulu le reconnaître. *L'étoile mystérieuse*, qui s'inspire largement de deux romans de Verne en en combinant divers éléments, atteste de la culture vernienne dont a pu bénéficier Hergé. Certains estiment que ce type d'inspiration est moins glorieux que le fait de composer une œuvre entièrement d'imagination C'est pourtant à ce procédé que la langue française doit, par exemple, les *Fables* de La Fontaine, inspirées d'Esope, ou les tragédies de Racine venues tout droit d'Euripide. Ni les unes ni les autres ne passent pour des œuvrettes. De même que *Le corbeau et le renard* restera pour toujours une fable de La Fontaine, on appréciera plus justement le travail d'adaptation, de composition de Hergé pour réaliser une aventure qui ne peut s'insérer dans d'autres univers imaginaires que celui de Tintin.

Jean-Luc PLANCHET



VERNE ET HERGE

Bruxelles, le 16 mars 1979.

Cher Monsieur,

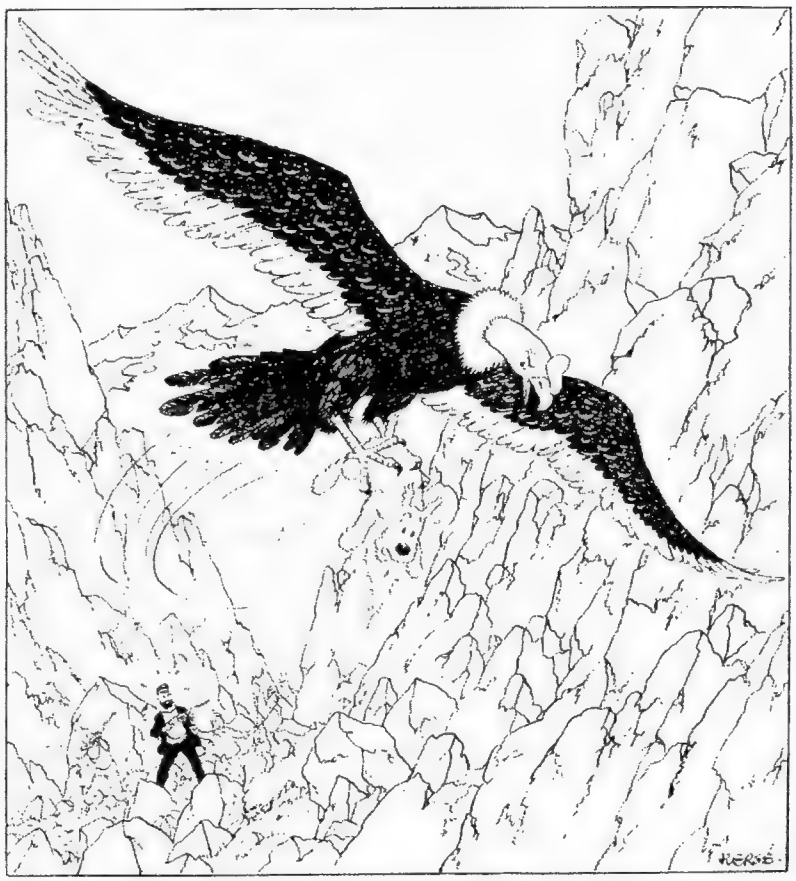
Monsieur Pierre Servais, des Editions Casterman, m'a demandé (...) de vous préciser l'influence de Jules Verne sur la genèse des aventures de Tintin (...). Je vous répondrai le plus simplement et le plus ingénument du monde : je n'ai subi aucune influence de Jules Verne ! Car, et c'est évidemment une lacune, je n'ai jamais, étant enfant ou même jeune homme, lu un seul de ses livres ! Ce n'est que bien plus tard que j'ai pris connaissance de quelques unes des œuvres de Jules Verne, et encore ...

Veuillez croire, je vous prie, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Hergé
(lettre adressée à Pierre-André Touttain).

Le livre de Jean-Paul Tomasi et Michel Deligne, *Tintin chez Jules Verne* (1), contient une foule de remarques ponctuelles très intéressantes, mais aussi des erreurs factuelles, et semble davantage basé sur une connaissance approfondie de Hergé que de Verne, dont les illustrations des œuvres ont retenu prioritairement l'attention des auteurs. Ils comparent chaque album de Tintin (à l'exclusion du reste de l'œuvre de Hergé) pour relever des rapprochements. La lecture de ce livre et d'une importante lettre inédite de Hergé, que m'a communiquée mon ami et collègue du Comité de direction de la Société Jules Verne(2), Pierre-André Touttain, me porte à croire utile de présenter une approche nouvelle de la question qui tente d'en *dynamiser* davantage les données. En effet, l'accessibilité des divers romans composant la série des *Voyages extraordinaires* (parus entre 1863 et 1919) a beaucoup varié entre 1929 (année de la publication de *Tintin au pays des Soviets*) et 1983 (année de la mort de Hergé). Celui-ci a, lui aussi, beaucoup changé entre ces deux dates, et, avec lui, la vraisemblance des emprunts qu'il aurait faits.

Compatriote de Hergé et né en 1924, je me suis passionné très tôt pour la lecture. J'ai découvert Jules Verne en 1934-35. A l'époque, avait commencé à sévir (depuis 1928) la calamiteuse réédition Hachette, avec plusieurs paliers de prix et forces " réécritures " du texte et " actualisation " des dessins et des costumes des personnages. Seuls les rarissimes titres de la Bibliothèque de la Jeunesse de l'époque et les quelques volumes réédités chichement et progressivement dans la Bibliothèque Verte étaient d'un prix abordable. Je rêvais devant les pages du catalogue Hachette, reproduisant les jaquettes en couleurs d'une série prestigieuse, verte à filet d'or, au prix prohibitif de trente-deux francs belges le volume, entre 1935 et 1940. Cette série n'était pas du tout complète. Les Hetzel (et Hachette) originaux, eux, circulaient mal en Belgique, toujours d'occasion et souvent fort chers.



Couverture du journal *Tintin* du 28 août 1947.

J'essaie d'imaginer Hergé, qui a sûrement préféré le dessin à la lecture, désargenté, surchargé de travail par ce *Petit Vingtième* hebdomadaire à boucler presque seul, et par une foule d'autres commandes graphiques. Qu'a-t-il bien pu lire à ses débuts ?

Dessinant pour un journal, il était au courant de l'actualité. On a relevé ses sources, sans toujours penser que, jusqu'en 1946, elles étaient surtout bruxelloises. Son célèbre souci d'exactitude n'a grandi que progressivement, toujours contrebattu par son sens de l'humour.

Mais a-t-il vraiment lu beaucoup de romans d'aventures ? En a-t-il eu le temps ? De toutes façons, déjà dans les années trente, Verne partageait le public de ce genre d'ouvrages avec de nombreux épigones et des traductions de l'anglais. C'est dans le sillage du cinquantenaire de sa mort, en 1955, que le vrai visage de Verne a été découvert et qu'il a forcé à nouveau l'attention des lecteurs. Ayant plus facilement accès aux épigones qu'à Verne lui-même (voyez ce qu'il publiait à côté de Tintin et de Quick et Flupke dans *Le Petit Vingtième*), Hergé s'est mis de plus à chercher ailleurs : dans la documentation géographique et les techniques récentes. Ses recours à Verne, pour rares qu'ils étaient, ont dû devenir épisodiques, sauf, par exemple, pour les romans "lunaires". Nous y reviendrons.

On ne voit donc pas Hergé, quand il conçoit *L'étoile mystérieuse*, lisant *Hector Servadac*, presque introuvable à ce moment, si ce n'est chez les bouquinistes. En revanche, *La chasse au météore* était disponible, et avait un sujet identique et des péripéties semblables à ce qui deviendrait *L'étoile mystérieuse*. De même, il est difficile de contester la similitude entre l'épisode du condor dans, respectivement *Les enfants de capitaine Grant* et *Le temple du soleil*. De même encore, les deux romans " lunaires " de Verne étaient, en quelque sorte, la lecture obligatoire pour qui entreprenait d'écrire un voyage dans la Lune. Hergé en a convenu. Il

existait des récits de voyage dans la Lune avant Verne, et l'originalité de celui-ci a consisté à réaliser que s'il faisait débarquer ses voyageurs, ceux-ci ne pourraient plus s'arracher à l'attraction lunaire. Hergé ne suit pas Verne et les deux récits sont donc tout à fait différents.

Mais qui connaissait les personnages de *Clovis Dardentor* lorsque Hergé invente le personnage de Nestor, dont les équivalents fourmillent dans les romans et les pièces de théâtre de l'époque ?
Rapprocher Tintin, Milou et Haddock de Harbert, Top et Pencroff (*L'île mystérieuse*) peut convenir dans les romans où le trio hergéen est déjà bien établi. Mais dans *Le crabe aux pinces d'or*, où Haddock apparaît pour la première fois, ce dernier est fondamentalement différent de Pencroff : c'est une loque humaine, aboulique, droguée par l'alcool et irresponsable ; il n'échappera que progressivement et jamais tout à fait de cet état.
Parlons un peu des Dupondt, dans lesquels un tintinologue a cru pouvoir retrouver Craig et Fry des *Tribulations d'un Chinois en Chine*, roman difficile à rencontrer lorsque Hergé commence à composer *Les cigares du pharaon*. A l'époque, il était très occupé avec Quick et Flupke, où l'agent 15 semble le modèle immédiat des Dupondt, allure archétypique et caricaturale de policier : gros souliers, grosse moustache, visage semblable, rapports identiques entre Tintin et les Dupondt au départ, à ceux entre le numéro 15 et Quick et Flupke. Ajoutez-y le rôle important de la gémellité dans la famille de Hergé (son père avait un jumeau) et on réalise que Craig et Fry n'ont peut-être pas été très importants. Quant aux deux gardiens des *Cinq cents millions de la Bégum*, livre peu connu à l'époque, ils sont très loin des Dupondt.

Cela m'amène au rôle des gravures. Il est exact qu'elles ont fait l'objet de l'attention minutieuse de Verne, sauf celles de romans posthumes, forcément, et ceux-ci constituent une part importante des *Voyages extraordinaires*. Il est vrai qu'un dessinateur devait regarder attentivement les images ... s'il les avait eues sous les yeux. Les Verne dans les librairies ne les contenaient pas, et les rééditions de poche ou chez Rencontre en comptaient fort peu. Et de toute façon, si elles illustraient Verne et avaient son approbation, elles n'étaient pas de lui. Souvent une gravure illustrait quelque chose qui n'était pas spécifiquement de Verne à l'origine : un personnage faisant une chute sur un quai (*Bombarnac*) ou des matelots grecs (*L'archipel en feu*). Gare aux similitudes dans des cas communs au roman d'aventures en général ! Et comment rapprocher des femmes aussi différentes que la Stilla (*Le château des Carpates*) et la Castafiore ? L'une dérivant de l'amour passionné de Verne pour l'opéra, mais sublimé, avec une cantatrice irréelle, merveilleusement jeune et d'une beauté extraordinaire, à voir à travers l'Antonia des *Contes d'Hoffmann* ou telle touchante héroïne de Donizetti ; et l'autre, résultat de l'exorcisation par Hergé, de l'emprise de l'opéra, qu'il prétendait détester, massive et stridente, descendant en droite ligne de ces dames mûrissantes, à la poitrine monumentale, qu'il était forcé d'entendre dans les salons. Et ici, les gravures viennent à l'appui de mes remarques.
Seul Tintin est pris en compte dans le livre de Tomasi et Deligne. C'est oublier les Jo et Zette, très proches eux, des archétypes verniens (volcan, fonds sous-marins, etc. ...) mais aussi de ceux exploités par les épigones : Paul d'Ivoi, Jean de la Hire, Morelli, Toudouze, Bernède, etc ...

Alors, que conclure ? Tomasi et Deligne ont souligné une source que j'avais signalée, et leur travail de bénédictin vaut d'être applaudi.

Mais je suis loin d'être sûr que l'on pouvait généraliser comme ils l'ont fait.
Lorsque Hergé, dans sa lettre à Touttain, déclare n'avoir subi " aucune influence ", il précise qu'enfant et jeune homme, il n'a lu aucun livre de Verne, ce que je puis comprendre (voir plus haut), mais que " bien plus tard " il a " pris connaissance " ...
Dire autre chose aurait été risquer de se ravaler au rang des innombrables transposeurs de romans en B.D.

Donc, pas d'influence jusqu'à *L'étoile mystérieuse* exclue. *Le sceptre d'Ottokar* vient du *Prisonnier de Zenda*, par exemple, ou de cette foule de romans à l'eau de rose présentant, dans *Les Bonnes Soirées* ou *Le Petit Echo de la mode*, de romantiques aventures dans des principautés imaginaires, balkaniques ou allemandes. Quant à *L'île noire*, elle n'a rien de commun avec les romans écossais de Verne. Et ainsi de suite.

Robert POURVOYEUR

Cet excellent article (que nous avons dû légèrement élaguer pour des raisons de mise en pages) paraîtra, dans sa version intégrale, dans le Bulletin de la Société Jules Verne.
Il nous paraît intéressant d'y ajouter le commentaire suivant, à propos de la similitude relevée entre l'enlèvement par un condor chez Verne et chez Hergé. Signalons tout d'abord que lorsque ce dernier fait enlever Milou par le condor (en 1947), il fréquente un certain Jacques Van Melkebeke, dont il apprécie le talent de scénariste. Or le même "ami Jacques" a cette phrase révélatrice, dans un ouvrage de souvenirs publié en 1943 : «C'est à l'Excelsior que j'ai vu (l'adaptation cinématographique du roman) *Les enfants du capitaine Grant*. Quel effroi quand les Andes tremblaient, quand le condor enlevait Herbert, quand les indigènes australiens criaient ...».
Selon nous, il n'y a aucune raison de croire que Hergé ment lorsqu'il déclare qu'il n'a jamais lu les Jules Verne. La preuve !...

Cela dit, il nous faut également souligner que l'enlèvement d'un personnage par un grand rapace fait partie d'autres récits, souvent largement antérieurs à Verne. Ainsi au cours du deuxième des *Sept voyages de Sinbad* (l'un des *Contes des mille et une nuits*), le héros est emporté par un aigle. Il ne nous viendrait cependant pas à l'idée de faire croire que Jules Verne a puisé avec malice dans les histoires que la belle Shéhérazade racontait au roi de Perse aux environs de l'an mil.

La Rédaction

(1) Paru aux Editions Lefranc à Bruxelles, 1998, 163 pages.
(2) Cette lettre est reproduite en tête de l'article.

Rappelons que Robert Pourvoyeur a déjà publié un article intitulé *Hergé et Jules Verne* dans le numéro 14 de notre revue. Il est également l'auteur d'un article sur le même sujet repris sur le CD-rom *Jules Verne* cordonné par Jean Jules Verne.

SIMILITUDES ? HERGE MET LES POINTS SUR LES " I "

Le hasard, dit-on, fait bien les choses. Mais en ces temps où certains se plaisent à mettre en cause l'honnêteté intellectuelle de Hergé, est-ce bien le hasard qui a poussé Jacques L. à nous faire part de l'échange de courrier qu'il a eu avec Hergé lors de la parution de l'album *Tintin au Tibet* ?

Quatre ans plus tôt, Jacques L. avait soumis (sans succès) au journal *Tintin* une histoire en images intitulée L'*Abominable Homme-des-Neiges*. Bien qu'on lui ait expliqué que la qualité de son dessin n'était pas suffisante pour qu'on la publie, notre homme peut légitimement croire qu'il a inspiré Hergé, et le fait savoir à ce dernier, en lui adressant un courrier le 4 octobre 1960.
La réponse de Hergé ne tarde pas. Le 11 octobre, il lui écrit ceci :

Votre histoire de «L'Abominable Homme-des-Neiges» ne m'a, en aucune façon, inspiré mon «Tintin au Tibet». Les « similitudes frappantes» que vous dites avoir remarquées proviendraient de ce que pareil sujet –qui appartient à tout le monde– doit presque nécessairement entraîner des développements analogues.

Cinq mois plus tard, en mars 1961 donc, Jacques L. reçoit son œuvre en retour, accompagnée de la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Même si votre «Abominable Homme-des-Neiges» n'est désormais pour vous qu'un «essai» destiné à dormir dans vos tiroirs, il n'y a pas de raison qu'il dorme dans les miens. Il y a longtemps que je me promettais de vous le restituer ; je me reproche sévèrement de tenir si tard cette promesse et ne puis que souhaiter que vous vous montrerez, vous, plus indulgent.

A quatre ou cinq mois de distance, j'ai lu et relu votre histoire, sans arriver -je l'avoue- à y découvrir les «similitudes frappantes» qu'elle offrirait, selon vous, avec «Tintin au Tibet»... J'ai bien noté, chez vous, les traces du yéti, son cri, la fuite des sherpas apeurés, la lamaserie aperçue de loin, l'éloquence noble du grand lama ; mais, à quiconque choisit pareil thème, des éléments comme ceux-là s'imposent pratiquement, et l'extraordinaire serait qu'un dessinateur ne les exploite pas. Je vois encore le gag de la tente arrachée et celui du déjeuner qui s'en va au diable, mais ces incidents sont provoqués, chez vous, par une intervention humaine tandis qu'ils le sont, chez moi, par la tempête et l'explosion d'un réchaud. Tout le reste est sans aucune parenté, et surtout l'esprit dans lequel le sujet est traité : «mon» expédition est presque dramatique, la vôtre nettement parodique.

J'ai d'ailleurs savouré certaines trouvailles émaillant cette parodie-là : la glace à la pistache, la photo du horse-guard, l'envoi du message à Londres, l'épisode final évoquant l'éternel recommencement des choses, tout cela est drôle et original.

Ma nouvelle «mise au point» est donc assortie d'éloges. Recevez-les, cher Monsieur, avec mes amitiés.

Hergé

Qu'ajouter à cette élégante mise au point, si ce n'est cette observation. Il est évident que le travail envoyé en 1956 par Jacques L. aux Editions du Lombard a été communiqué à Hergé, puisqu'il l'a conservé. S'il l'avait probablement oublié cinq ans plus tard, il n'est pas impossible pour autant que le créateur de *Tintin au Tibet* ait trouvé dans l'œuvre de son modeste et maladroit émule le prétexte à faire partir Tintin du côté de l'Himalaya. Un honneur qu'il partagerait en ce cas avec Maurice Herzog, Bernard Heuvelmans et quelques autres personnalités. De quoi être fier malgré tout ...

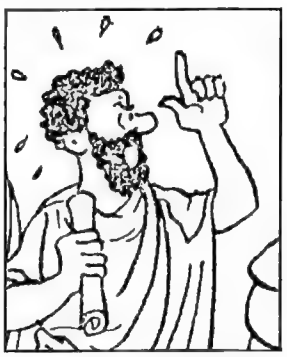
LA REDACTION.

LES COUSINS DU CAPITAINE

Dans le numéro 28 de la revue des Amis de Hergé, Yves Crespel pensait avoir découvert en Syldavie, en 1939, un " frère " du brave capitaine Haddock. Peut-on remonter plus loin dans la famille, et espérer retrouver quelques " cousins " du Capitaine ?

Le récent ouvrage *Complices cités* m'a incité à en rechercher du côté de Jam. *Le Petit Vingtième* du 7 février 1935 publiait une nouvelle intitulée *En pleine mer*. Le capitaine William Rackson fait annoncer un jour que son paquebot en partance de Liverpool pour New York transporterait les passagers, en première classe, pour la modique somme de huit livres sterling. Le bateau est vite rempli, et tout se déroule au mieux les cinq premiers jours. Ensuite, une mutinerie éclate. Le Capitaine manœuvre si bien que les passagers se délestent de leurs avoirs au profit des mutins mais surtout - la fin nous l'apprendra - au profit du Capitaine.

Jam représente le capitaine Rackson au milieu de ses passagers. Outre la consonance des noms Rackson et Haddock, nous devons admettre que les deux marins se ressemblent comme des frères jumeaux.



En octobre 1939, dans les numéros 41 et 42 du *Petit Vingtième,* Hergé nous présente à son tour deux "cousins" du capitaine Haddock. Surnommé Loup Solitaire, le premier vit dans le Grand Nord, adore vider des bouteilles d'eau-de-vie et pousse d'affreux jurons. Bizarre, vous avez dit bizarre ! Le second est un plus lointain ancêtre encore du Capitaine, et nous pensons que sa découverte est appelée à révolutionner toute l'histoire de la philosophie grecque. Car ce n'est pas sans un intense étonnement que nous découvrons qu'il n'est autre que le célèbre philosophe (et pourquoi pas armateur) grec Platon. Ce bond prodigieux dans le temps nous mène près de deux mille quatre cent ans avant la naissance d'Archibald Haddock qui n'était remonté pour sa part qu'au siècle du Roi Soleil.

Hergé aurait-il eu accès à des documents anciens inédits ?

Serge GHISTE

ON A MARCHÉ SUR LA LUNE...

A l'occasion du 30ème anniversaire de la victoire d'Apollo 11

LES PRECURSEURS D'APOLLO 11

L'idée d'envoyer Tintin fouler le sol de notre satellite remonte, pour Hergé, à la période de l'occupation. C'est à cette époque qu'il commence à accumuler les informations nécessaires, et qu'il encourage son ami Bernard Heuvelmans, chroniqueur scientifique au journal *Le Soir*, à en faire autant. Cependant, le temps passe sans que puisse se concrétiser cette intention. D'autres épisodes voient le jour.

Dans une lettre qu'il adresse à Hergé en septembre 1947, Heuvelmans fait allusion au voyage de Tintin vers la Lune comme à un projet ancien, mais toujours d'actualité, pour lequel il continue d'amasser de la documentation. De son côté, fort probablement avec le secours de Jacques Van Melkebeke, Hergé a établi un scénario, et esquissé le début du récit : une première planche conçue à l'italienne, comme celles du *Temple du soleil* qui s'achève en ce moment dans le journal *Tintin*. Cependant, il hésite et s'en ouvre à Heuvelmans. En mars 1948, ce dernier fait parvenir à Hergé une série de remarques et suggestions destinées à améliorer le scénario.

La première version de l'aventure lunaire, dont l'initiative revenait déjà à Tryphon Tournesol, devait commencer aux Etats-Unis, à la base de Red Mills, allusion ironique (Red Mill signifie Moulin Rouge !) à la base (réelle) de White Sands, où les meilleurs astrophysiciens préparaient alors le lancement des premières fusées à étages. Cette version devait notamment faire intervenir le personnage d'Hippolyte Calys, le savant de *L'étoile mystérieuse* (au crâne en forme de croissant de lune), mais dans un rôle de félon : il trahissait les secrets de la fusée pour pouvoir offrir un gigantesque diamant à l'actrice Rita Hayworth ! Au projet de voyage sur la Lune devait également s'opposer un gangster surnommé " le roi du radium ".
Bien qu'elle soit restée inachevée, la première et unique planche de cette version donne le ton. Le professeur Tournesol explique aux auditeurs de Radio City que ses recherches, menées en Europe sous les auspices de l'UNESCO, l'ont amené à construire, avec ses collaborateurs, un prototype de fusée expérimentale propulsée à l'énergie atomique, à Red Mills, la seule centrale au monde à pouvoir mettre son projet en application.

L'exposé radiophonique du Professeur soulève une hilarité qui serait générale s'il n'y avait parmi les auditeurs un groupe de malandrins manifestement intéressés.
On peut croire que le dénouement de l'histoire ne brillait pas par excès d'originalité, puisqu'une météorite s'abattait sur les bandits au moment où tout semblait perdu pour les héros.

Finalement, Hergé abandonne ce scénario et se consacre à la reprise et au parachèvement de *L'or noir*. S'il revient, fin 1949, à son projet de voyage sur la Lune, il a opté entre-temps pour un décor plus dépouillé et plus inattendu que l'Amérique, et a retenu les montagnes de Syldavie. Il semble qu'il se soit résolu à donner corps à ce projet le jour où il apprit par la lecture d'un hebdomadaire que des savants travaillaient à construire des engins qui les mèneraient dans l'espace. En février 1949, la première fusée à étages lancée à White Sands avait atteint l'altitude de quatre cents kilomètres.
Au fil des mois, Hergé a fini par se constituer une véritable bibliothèque de sélénologue. "Je crois que j'ai lu ou vu tout ce qui touche au sujet ", a-t-il dit. Il a notamment étudié *L'homme parmi les étoiles* de son ami Bernard Heuvelmans, *Entre terre et ciel* du professeur Piccard, *L'humanité devant la navigation interplanétaire* d'Albert Ducrocq, *L'astronautique* de Lionel Laming, paru dans la collection "Que sais-je ?" en 1949 (dont on ne saurait trop souligner l'importance), et *Notre amie la Lune* de Pierre Rousseau, où il a pu relever une bonne carte des cratères lunaires, et spécialement du cirque Hipparque, abondamment décrit.

La publication de *On a marché sur la Lune* commence dans le journal *Tintin* le 30 mars 1950. Beaucoup des idées contenues dans ce récit ont été empruntées à L. Laming, mais la source principale, en particulier pour les illustrations, demeure *L'astronautique* d'Alexandre Ananoff, président de la Société d'Astronautique, dont l'ouvrage ne fut imprimé que vingt jours seulement avant la parution des premières planches dans *Tintin*.
Dans son *Dossier Tintin*, Frédéric Soumois a énuméré tous les matériaux empruntés à ce traité d'astrophysique : la description de la fission nucléaire et de la production du plutonium, le carburant du moteur auxiliaire, le modèle du scaphandre, l'aspect général de la fusée, les formes des tours de montage, du poste de pilotage, du périscope stroboscopique, des couchettes de la chambre, du sas qui permet de sortir sans vider la fusée de son oxygène, les photos de la courbure de la terre ... Bref, le moins qu'Hergé pouvait faire pour exprimer sa gratitude était de dessiner la couverture du livre d'Ananoff dans le décor de l'illustration de couverture du journal *Tintin* du 11 mai 1950, tout au début de l'aventure.

C'est à Bob De Moor, alors tout récemment engagé par Hergé pour le seconder, que nous devons les dessins de la base, de ses laboratoires expérimentaux, salle de tir, ateliers, salle de montage, piste de décollage, tour de contrôle, tours de montage munies d'ascenseurs ... Il travaillait à partir des illustrations du livre d'Ananoff et de l'énorme documentation rassemblée par Hergé, notamment les articles du *Saturday Evening Post*, et les dessins scientifiques d'illustrateurs de ce qui deviendrait plus tard la NASA.

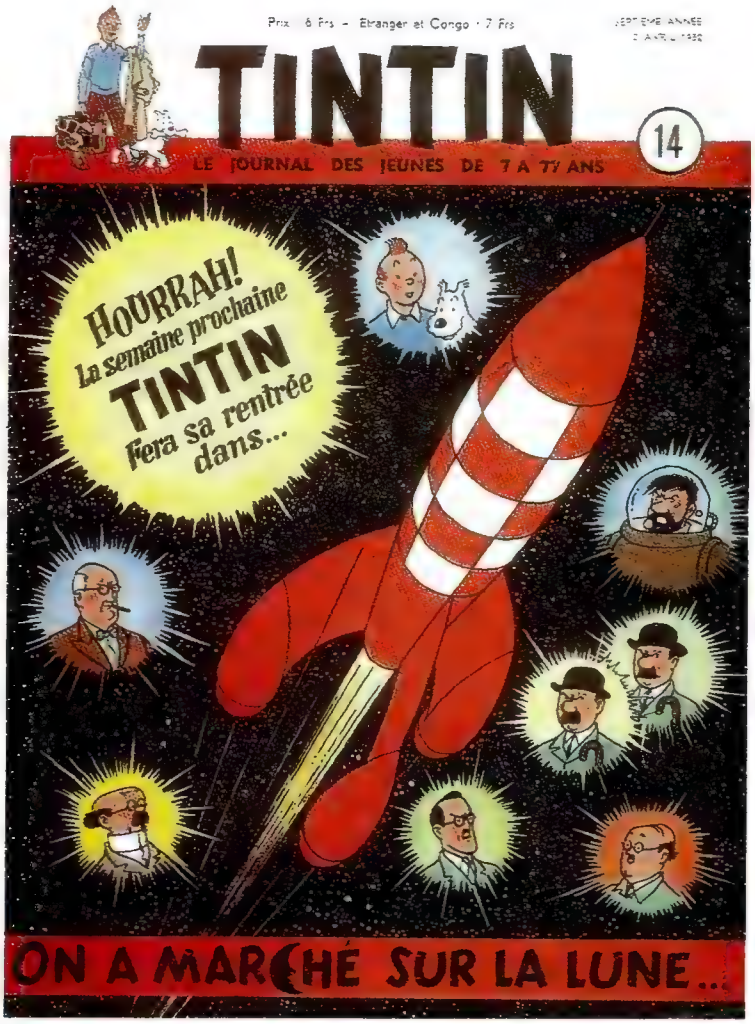
Hergé a donc opté pour un récit qui se déroulerait dans un cadre scientifique très strict. Interviewé par Alexis Hennebert début 1952, c'est à dire bien avant l'envol de la fusée de Tryphon Tournesol, il déclarait : « Si Tintin met le pied sur la Lune, il n'y rencontrera pas de Sélénite. Vraisemblance ! Vraisemblance ! (...) Wells a inventé pour les premiers hommes sur la Lune un moyen de locomotion invraisemblable et inexistant : la cavorite. Jules Verne a fait exécuter par son beau-frère des calculs qui devaient mener l'obus interplanétaire à bonne destination. Les mathématiques vengeresses prouvent aujourd'hui que les malheureux auraient été réduits en bouillie. Voilà pourquoi dans la conception

suite page 26

DE MÉLIÈS À VON BRAUN, EN PASSANT PAR ANANOFF

L'illustration de la page 21 figure sur la couverture du journal *Tintin* du 30 mars 1950. Elle est un clin d'oeil de Hergé au cinéaste français Georges Méliès à qui l'on doit plus de 500 remarquables petits films dont *Le Voyage dans la Lune* en 1902. Quant à Werner Von Braun, on sait qu'il dirigea la construction de la fusée Saturn V qui permit l'envoi d'astronautes sur la Lune. Ananoff, enfin eut le bonheur de savoir son ouvrage sur l'astronautique immortalisé par Hergé dans *Objectif Lune* et sur la couverture du journal *Tintin* du 11 mai 1950.

23 mars 1950

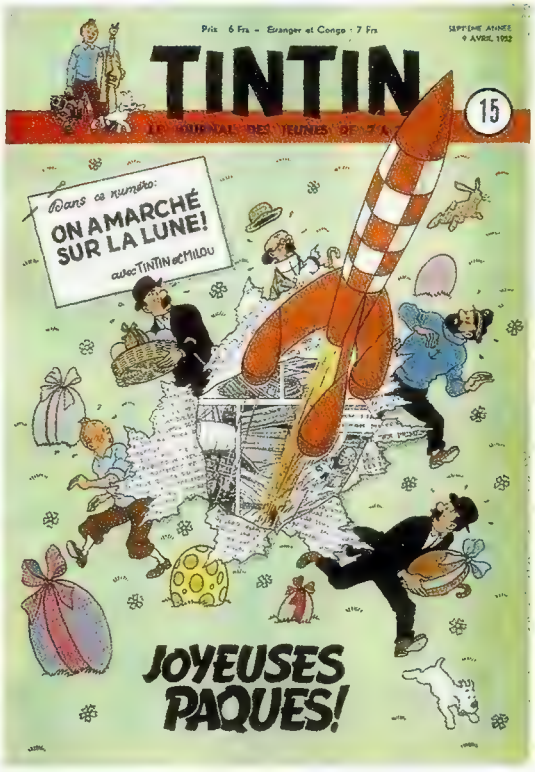


2 avril 1952

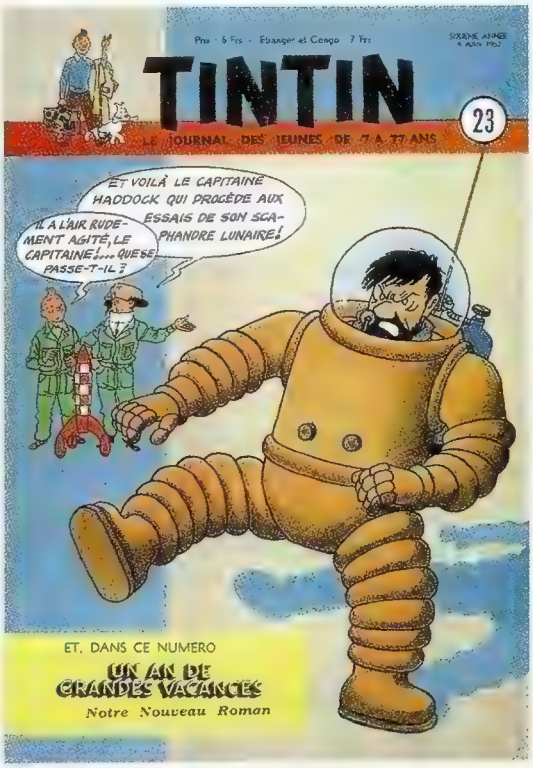
Dans le journal *Tintin* parurent 117 planches du 30 mars 1950 au 30 décembre 1953, avec une longue interruption en 1951. Le dessin ci-contre a paru dans le numéro daté du 26 mars 1952 pour annoncer la reprise de l'aventure.

CINQUIEME ANNEE
Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs
11 MAI 1950
TINTIN
CHAQUE JEUDI
19
DANS CE NUMERO
LA SUITE DES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
ON A MARCHE SUR LA LUNE
où l'on retrouvera M. Tournesol dans une situation critique.
LE MYSTERE DE LA GRANDE PYRAMIDE
•
LE SPHINX D'OR
•
LA CLEF DE BRONZE
•
Et toutes les histoires en images que vous aimez
Un article sensationnel :
LE MYSTERE DES SOUCOUPES VOLANTES va-t-il être éclairci ?
ET BIENTOT, UNE NOUVELLE ET PASSIONNANTE HISTOIRE EN IMAGES
LES DISQUES DE FEU

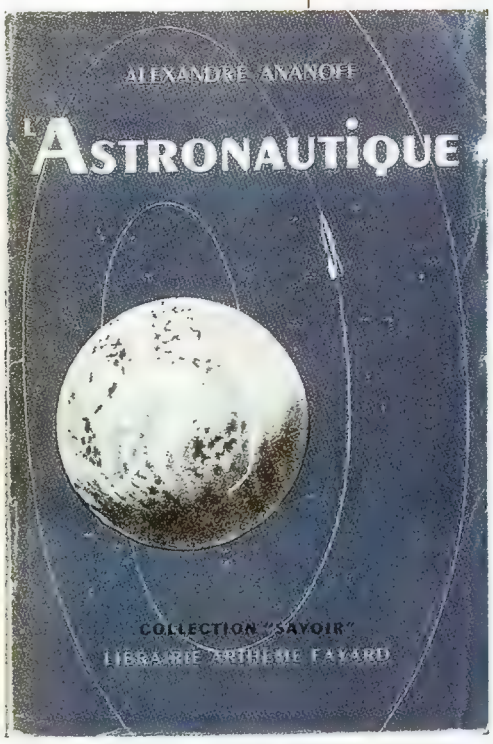
11 mai 1950


Prix 6 Frs — Etranger et Congo : 7 Frs
SEPTIEME ANNEE
9 AVRIL 1952
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
15
Dans ce numéro:
ON A MARCHÉ SUR LA LUNE!
avec TINTIN et MILOU
JOYEUSES PAQUES!

9 avril 1952

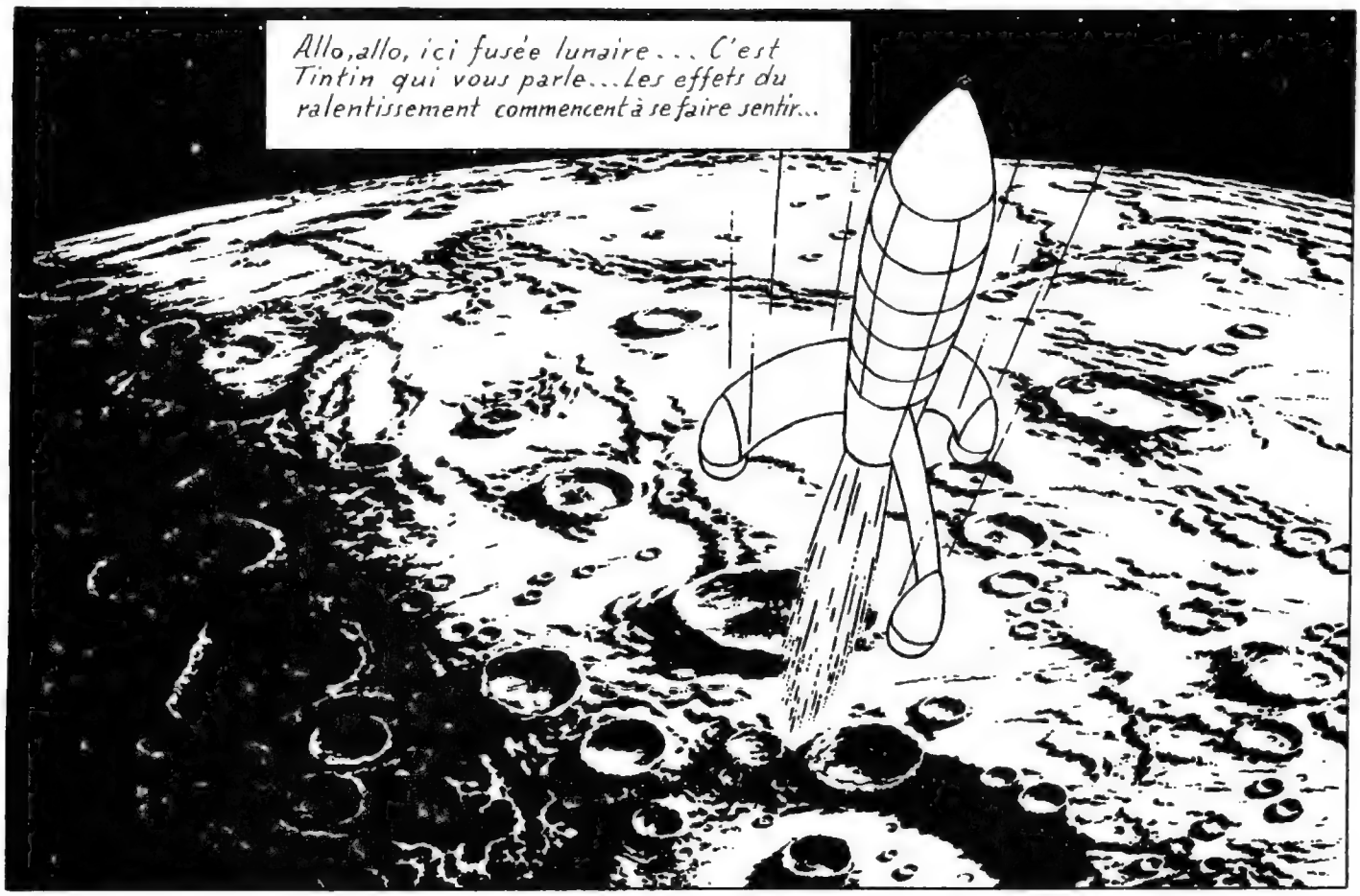

Prix 6 Frs — Etranger et Congo 7 Frs
SIXIEME ANNEE
4 JUIN 1952
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
23
ET VOILÀ LE CAPITAINE HADDOCK QUI PROCÈDE AUX ESSAIS DE SON SCAPHANDRE LUNAIRE!
IL A L'AIR RUDEMENT AGITÉ, LE CAPITAINE!... QUE SE PASSE-T-IL ?
ET, DANS CE NUMERO
UN AN DE GRANDES VACANCES
Notre Nouveau Roman

4 juin 1952



Le livre d'Alexandre Ananoff, *L'Astronautique* est paru à la librairie Arthème Fayard en mars 1950 dans la collection «SAVOIR»..

Rappelons que lors de sa parution dans l'hebdomadaire, l'aventure lunaire de Tintin n'eut qu'un seul titre *On a marché sur la Lune* qui réunissait alors les deux futurs albums de 1953 et 1954.

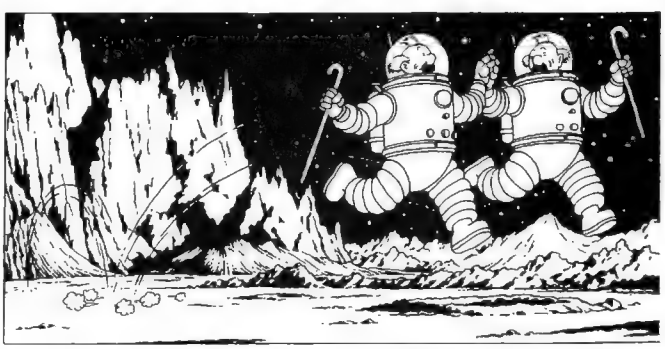


d'Hergé, on suppose le problème de l'énergie nucléaire résolu, et on déduit le reste par la physique. Le découpage de *On a marché sur la Lune* est effectivement le plus serré qu'Hergé ait jamais conçu. Toutes les données scientifiques sont passées au crible, pour être servies imperceptiblement sous forme de gags. Les scientifiques ne manquent pas d'apprécier. Moins didactique que Verne, mais plus amusant tout en étant infiniment plus rigoureux, Hergé ne nous donne pas moins de détails exacts, tels que la pesanteur lunaire six fois moindre, l'explosion silencieuse d'une météorite, la durée de l'ensoleillement, le diamètre de la Terre vue de la Lune ...

La conception du voyage est véritablement une anticipation géniale. On imagine difficilement aujourd'hui le foisonnement de projets d'expéditions interplanétaires plus ou moins farfelus des années d'après-guerre. Et le moindre mérite d'Hergé n'est pas d'avoir su discerner parmi ceux-ci des solutions techniques qui ressemblent tellement à celles que retinrent finalement les savants qu'on en oublie à quel point, en 1952, elles étaient révolutionnaires.

En septembre 1953, alors que Tintin et ses amis s'apprêtent à regagner leur bonne vieille Terre après avoir mené une appréciable exploration de la Lune, le IVe Congrès de la Fédération Astronautique clôture ses travaux à Zurich. Les spécialistes de l'espace en sont arrivés à cette conclusion que le premier voyage sur la Lune aurait lieu en 1980. Si la mission Apollo 11 a pu anticiper de plus de dix ans, le 21 juillet 1969, ces prévisions trop lointaines, les membres de l'expédition dirigée par Tryphon Tournesol apparaissent bel et bien comme les précurseurs d'Armstrong, Aldrin et Collins.

Yves HOREAU



QUAND LA FICTION DEVIENT REALITE

Et si nous nous retrouvions tous, Amis de Hergé, en 2002 à Angoulême, au pied de la fusée qu'il a imaginée, un demi siècle auparavant ? Car le projet est officiel. Cette fois on peut écrire *Objectif fusée*.

Lors du dernier Salon de la Bande Dessinée d'Angoulême, Nick Rodwell a en effet rendu public l'accord intervenu entre la société Moulinsart et le *Pôle Image* de la ville qui verra naître la fusée du professeur Tournesol. Celle-ci sera construite à l'échelle 1/1 et mesurera cinquante-trois mètres de haut. Comme la hauteur de l'engin n'est pas mentionnée dans les albums, elle dut être évaluée par rapport à la taille d'un homme. Les promoteurs ignoraient que Hergé a un jour précisé à un correspondant que sa fusée mesurait exactement cinquante mètres ! Ils ignoraient aussi que notre vocation, aux ADH, est de tout savoir ...
Comme il est de bon ton de mettre un prix sur tout aujourd'hui, sachez que le budget de ce projet grandiose approche le milliard de francs belges, soit cent soixante-six millions de francs français bien lourds, soit (inévitablement) vingt quatre millions et demi d'euros.

La fusée sera l'élément phare d'une ambitieuse attraction touristique qui sera édifiée sur l'île Marquet, dans le quartier Saint-Cybard, au pied des remparts d'Angoulême. Un vaste ensemble récréatif sera construit autour de la fusée à damier. Celle-ci pourra être visitée à partir de la tour de montage (quarante huit mètres de haut) érigée à ses côtés dans le plus profond respect de l'œuvre de Hergé. Implantée sur une vaste plateforme haute d'un mètre cinquante (afin de la protéger d'éventuelles crues de la Charente), la fusée, qui comportera six niveaux, sera accessible grâce à trois passerelles reliées à la tour de dix étages qu'Hergé avait imaginée. D'une superficie totale de deux mille soixante mètres carrés, celle-ci (un bâtiment déguisé) permettra aux visiteurs d'observer, depuis la terrasse, le vaste panorama qui leur sera offert grâce à de vraies longues-vues et de faux télescopes.
Au fur et à mesure qu'ils descendront, les visiteurs quitteront la réalité pour rejoindre l'univers de fiction de la B.D. Ainsi, au niveau six, Tintin présentera les véritables "pères" de l'aventure spatiale, tandis qu'au niveau cinq, il illustrera la conquête, ou plutôt l'exploration de l'espace, dont il fut le précurseur. Le niveau deux reconstituera avec précision les étages supérieurs de la fusée de Hergé tandis que le niveau un accueillera les spectateurs pour une séance de cinéma sur écran Imax.

Le président du Conseil général, Jacques Bobe, qui préside également le Syndicat mixte du *Pôle Image*, espère obtenir le soutien de la Communauté européenne, de l'Etat français et de la région Poitou Charente. Après la réussite du Futuroscope de Poitiers, celle-ci devrait ainsi bénéficier d'une nouvelle bannière de l'innovation. Les travaux commenceront en l'an 2000, et l'inauguration est annoncée pour la fin 2001 ... ce qui paraît un peu rapide, s'il faut en croire le professeur Tournesol.

Fanny et Nick Rodwell, qui semblent très heureux de voir ce projet se développer, comptent sur le respect de l'œuvre du Maître et espèrent que

cette reconstitution, qu'ils qualifient d'*utile*, ne fera l'objet d'aucune récupération partisane ou politique. La fusée sera le véritable pôle d'un projet plus vaste, articulé autour de différents centres de création et de fabrication d'images. Un lieu d'excellence destiné à assurer la formation d'étudiants et d'étudiantes aux métiers de la bande dessinée, aux arts graphiques et aux nouvelles technologies de l'image.

La scénographie qui sera développée à partir des albums de Hergé permettra par ailleurs au public de pénétrer dans son univers.

Quand on pense qu'il fût question, naguère, de construire cette fusée à Bruxelles ! Hergé a écrit un jour qu'*A force de croire en ses rêves, l'Homme en fait une réalité*. Les Belges en général, et les Bruxellois en particulier, pourraient le paraphraser aujourd'hui, et constater avec une pointe de jalousie qu'à force de croire en ce rêve-là, c'est Angoulême qui en fera une réalité !

Stéphane STEEMAN.

Pour rappel, Madame Edith Allaert-Bertin, que nous avions invitée à notre Assemblée Générale de 1990 (et qui demeurera quoi qu'il arrive l'initiatrice du projet angoumoisin) fut également l'auteur d'un article (publié dans le numéro 11 de notre revue) où elle défendait avec passion " son " projet de fusée à Bruxelles. La sienne devait mesurer trois cent huit mètres de hauteur, et pouvait de ce fait regarder de haut la Tour Eiffel (trois cents mètres) et notre Atomium (cent deux mètres). Le dessin d'Alidor (Paul Jamin), qui date de cette époque, représente notre regretté roi Baudouin admirant l'objet, édifié ...devant le Palais Royal !

- Ceci n'est évidemment qu'une réduction au centième, mais elle vous permet d'avoir déjà une idée de l'effet que fera la fusée "Tintin" dressée à cet endroit...

HERGE INTERVIEWE EN 1977 PAR RTL (suite et fin)

RTL – Je reviens aux modèles de vos personnages. La semaine dernière Jacques Bergier est mort...

Hergé – Oui, oui, oui, j'ai appris ça avec beaucoup de tristesse, car c'est un personnage non seulement extrêmement pittoresque mais c'était vraiment quelqu'un d'étonnant.

RTL – Vous en avez tiré un personnage ?

Hergé – Oui, je crois qu'il en était très fier d'ailleurs. Il répétait qu'il aimait bien être caricaturé comme un certain Ezdanitoff qui est une espèce de mutant. C'est en tout cas l'agent de liaison entre les petits hommes verts venus d'ailleurs et nous autres, pauvres humains. Il était assez fier d'être ce personnage-là.

RTL – La gloire pour vous, qu'est ce que c'est ?

Hergé – Eh bien, c'est l'étonnement. Je crois que je ne peux rien dire d'autre que ça, parce que la gloire ça ne change rien à soi-même, ou bien alors, c'est perdre la tête, je crois.

RTL – Est ce que l'argent est plus solide que la gloire ?

Hergé – Vous savez l'argent ... J'aime à ne pas avoir à m'en préoccuper, tout simplement. C'est agréable de ne pas avoir de soucis d'argent.

RTL – Le dernier Tintin était chez les Picaros, où sera le prochain ?

Hergé – Je crois qu'il va être dans nos régions. Cela se passera chez nous. Il n'y aura pas beaucoup d'exotisme sauf dans certains personnages peut-être.

RTL – Le livre est très avancé déjà ?

Hergé – Non, non, pas très... Je suis au début encore et ça peut beaucoup changer.

RTL – On retrouvera Haddock, la Castafiore ?

Hergé – Oh ! Certainement ! Ceux-là sont là à poste fixe. D'autres personnages, sans doute aussi, mais je ne sais pas encore lesquels. Cela évolue très fort, surtout au début. Une fois que le scénario est tracé, on peut marcher sur un terrain un peu plus solide. Maintenant, tout cela est mouvant et je découvre moi-même l'histoire.

RTL – Vous lisez les journaux, vous suivez la télévision, la radio. Et quelques fois des histoires vous donnent l'envie de les illustrer afin de nourrir Tintin, non ?

Hergé – Cela se fait automatiquement. Je lis les journaux, je regarde la télévision, je vois des gens autour de moi, et tout se passe comme dans une espèce de petit ordinateur qui emmagasine des tas de choses. Et puis, à un moment donné, on ne sait pourquoi, on pousse un bouton et ça sort. Je crois que cela n'est pas voulu. Parfois, je me dis : telle chose, il faut que je la mette dans une histoire, mais la plupart du temps, je n'y pense même pas. Je crois que le travail se fait tout à fait à mon insu.

RTL – Quand on arrive dans vos Studios à Bruxelles, on voit les murs ornés de tableaux contemporains.

Hergé – Oui, j'aime beaucoup la peinture contemporaine. Peinture ! Il n'est pas toujours question de peinture d'ailleurs parce que les œuvres peintes sont plutôt rares maintenant. Il y a des objets, des photographies, toutes sortes de choses... J'aime beaucoup cette création d'avant-garde.

RTL – Vous avez beaucoup défendu l'art non-figuratif. Vous l'avez beaucoup aidé en achetant des œuvres...

Hergé – Oui, c'était une période importante. Et si je m'y suis intéressé, je crois que c'était par contraste ou par réaction contre mon propre travail qui, lui, est tout à fait figuratif.

RTL – Faites-moi part de votre plaisir devant une œuvre ?

Hergé – C'est difficile à dire, ces choses là. Il faut un dialogue entre la peinture qui se trouve là et puis moi. Il faut que je trouve des résonances. Non seulement la couleur qui peut jouer un grand rôle... Comment définir la joie qu'on éprouve à voir quelque chose qui vous paraît, à vous, très beau, et qui, à d'autres, paraît simplement une petite amusette ? Et, il y a autre chose là-dedans : c'est cette espèce d'équilibre qu'a cherché le peintre et qu'il vous fait partager. Je ne pourrais pas vous donner plus d'explications que ça.

RTL – Voyez-vous toujours ce que font les artistes ?

Hergé – Pas toujours, en ces moments-ci, il y a un peu relâche...

RTL – Parlez-moi du courrier de vos lecteurs, jeunes et vieux. Cela doit être très amusant non ?

Hergé – C'est très amusant ! Il y a de tout, de tous les âges, de tous les pays, de tous les milieux sociaux et c'est parfois passionnant. Ce matin, je reçois une lettre d'un docteur en sociologie qui me fait de violents reproches en disant « Changez bien vite ! Ca doit finir cette histoire. Tintin est misogyne, et doit se marier dans les plus brefs délais «. (rires)

RTL – Il l'a dit sérieusement ?

Hergé – Oui, tout à fait ! « Tintin doit vieillir. Tintin a vieilli, donc il doit trouver une compagne et se marier bien vite ! «. Alors, je me disais : Non, Tintin n'a pas vieilli. Dans mon optique, il est toujours le même garçon. Il a peut-être vieilli de trois, quatre ans en cinquante ans, mais il ne doit pas se marier, sinon, il doit avoir des enfants et doit gagner sa vie et tout ça ...

RTL – On vous donne beaucoup d'ordres de cette façon ?

Hergé – Non, c'est très rare, sinon un gosse qui m'écrit et me signale une erreur. J'ai oublié la montre-bracelet de Tintin dans un dessin. C'est parfois très émouvant. Des garçons racontent leur vie : je suis au collège, j'ai raté, j'ai perdu ma grand-mère, je suis bien triste, nous avons aussi perdu notre petit chien, il s'appelait comme ça ... Il y a une correspondance qui s'établit, et ça prend beaucoup de temps, car il faut répondre.

RTL – Est-ce qu'il y a beaucoup de chiens qui s'appellent Milou à cause du vôtre ?

Hergé – J'en connais deux ou trois, mais enfin pas des quantités. C'est possible, je ne sais pas.

RTL – Vous n'avez jamais eu de chien ?

Hergé – Je n'ai jamais eu de chien, encore que je les aime bien. Je ne sais pas pourquoi, j'ai toujours eu des chats. Quant Tintin est né, il fallait lui adjoindre un compagnon. Le chat étant un compagnon très difficile à emmener avec soi ...

RTL – Parmi vos correspondants, quelle est la proportion de filles par rapport aux garçons ? Beaucoup moins j'imagine. Non ?

Hergé – Pas beaucoup moins, non. Allez ! Disons pour fixer les idées : un tiers de filles, deux tiers de garçons.

RTL – Vous n'avez pas d'enfants, n'est-ce pas ?

Hergé – Pas d'enfants, non.

RTL – Vous avez des neveux, des nièces ?

Hergé – Un neveu et une nièce qui sont eux-mêmes mariés et ont des enfants.

RTL – Les enfants de quel âge préférez-vous ?

Hergé – Je me demande si l'âge le plus merveilleux n'est pas douze ans ? Ils sont charmants quand ils ont cinq ans. Ils sont charmants tout le

temps, mais enfin c'est peut-être à ce moment-là qu'il y a quelque chose de miraculeux dans leur esprit, dans la façon d'appréhender le monde ...

RTL – Vous avez vous-même la nostalgie de cet âge-là ?

Hergé – Non, pas du tout ! Oh non, non ... Je crois que c'est Paul Nizan qui dit dans *Aden Arabie* : *"J'avais vingt ans. Je ne laisserais personne dire que c'est le plus bel âge de la vie".*

RTL – Et quand vous avez affaire à des gosses qui viennent vous poser des questions sur votre œuvre, ils vous intimident ou au contraire, le contact est facile entre eux et vous ?

Hergé – Le contact est facile. C'est plutôt eux qui sont intimidés parce qu'on leur a dit que c'est un monsieur qui, un monsieur que, etc. ...Je suis un monsieur comme n'importe qui.

RTL – Est-ce que Tintin plaît aux enfants de dix ans, autant qu'il y a vingt ou trente ans ?

Hergé – Il semblerait. Et c'est ça le sujet de mon étonnement : que les gens de quarante ans ou même cinquante ans, qui ont lu ça quand ils étaient jeunes, continuent à l'aimer. On peut un peu le comprendre, mais que des générations successives continuent à aimer ça et à m'écrire ... C'est ça qui m'étonne et qui continuera à m'étonner, je crois, jusqu'à la fin de mes jours.

RTL – Il y a une coïncidence extraordinaire, c'est que, les deux bandes dessinées les plus célèbres d'Occident, Mickey et Tintin, soient nées dans la même année. Comment expliquez-vous cela ?

Hergé – Je ne sais pas, je n'ai pas d'explication à donner. C'est une question de hasard. Non, Mickey est né un an avant Tintin. Il est né en vingt-huit et Tintin est né en vingt-neuf. Ils ont quelques mois de différence. Et puis Mickey est né pour le cinéma. Tintin est né *bande dessinée*, entièrement bande dessinée, qui est un moyen d'expression tout à fait différent du cinéma.

RTL – Ca vous plaisait Mickey ?

Hergé – Ah oui, bien sûr ... en dessins animés !

RTL – Est-ce qu'il y a eu des dessins animés de Tintin ?

Hergé - Il y a eu deux dessins animés de Tintin. D'abord *Le temple du soleil* et puis *Le lac aux requins*. Mais moi, je continue à croire qu'il est fait pour la bande dessinée, et pas pour autre chose.

RTL – Est-ce que des thèses ont été faites en sociologie sur Tintin ?

Hergé – Il y a eu plusieurs thèses, oui ... Sur la politique dans Tintin, sur toutes sortes d'autres choses, il y a eu des articles extrêmement intéressants. Et puis alors d'autres, parfois, qui vont très loin me semble-t-il. Peut-être trop loin ...

RTL – Ca vous amuse en général ?

Hergé – Oui, de toutes façons, c'est intéressant. Même si on va trop loin parfois.

RTL – Saint-Ogan est un auteur de bande dessinée qui a travaillé très tard. Vous aimeriez encore travailler à quatre-vingt-quinze ans, sur Tintin ?

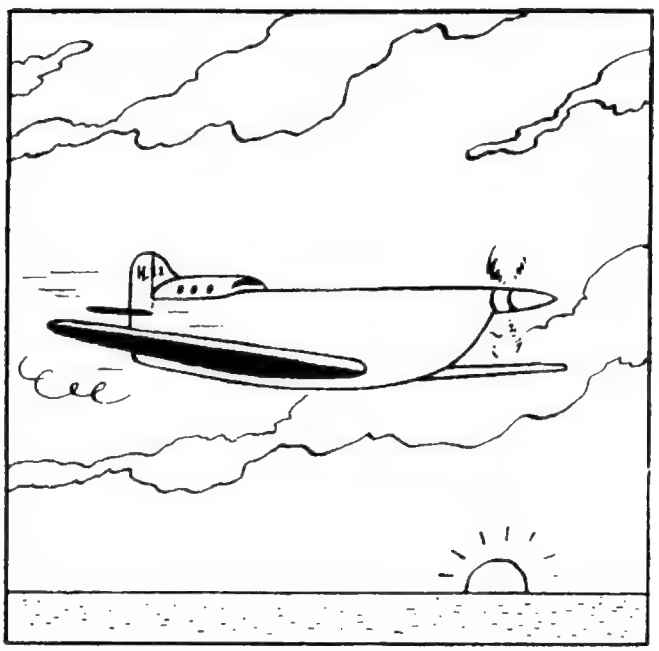
Hergé – Ah oui, bien sûr ! Aussi longtemps que cela m'amusera !

Fin de l'entretien.

Dans notre numéro précédent, nous vous demandions de tenter un exploit : retrouver le journaliste ayant interviewé Hergé en 1977, entretien dont la seconde partie est publiée ici même.
Notre ADH, Daniel Andrieux (de Turetot, France) a réussi cet exploit. Il s'agit de Jean-Pierre Tison, toujours journaliste puisqu'il collabore, en radio, avec Pierre Assouline, à une émission littéraire sur RTL.

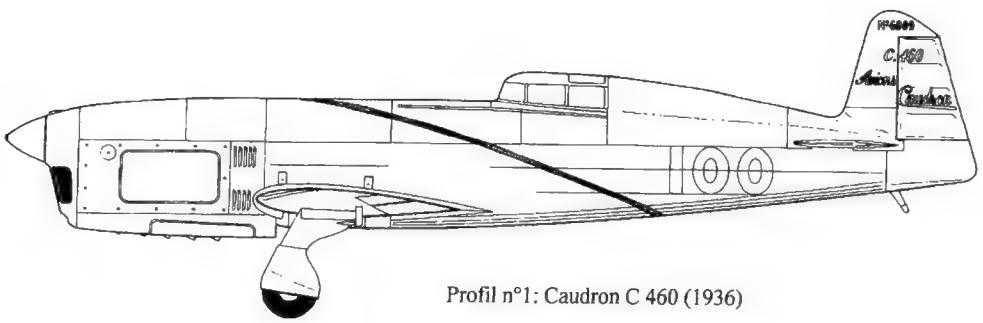
L'AVION STRATOSPHERIQUE

L'histoire du Stratoneff H22, qui fera l'objet plus tard de deux albums des aventures de Jo, Zette et Jocko, est publiée pour la première fois dans le périodique *Cœurs vaillants* en 1937. C'est en juin 1937, pour être précis, que l'ingénieur Legrand, de la S.A.F.C.A., relève le défi lancé par le défunt M. Pump : concevoir un avion capable de traverser l'Atlantique à la moyenne de 1000 km/h. Sur le plan historique, les années 1925/1939 sont particulièrement fertiles en records aéronautiques : grands raids, courses et records de vitesse, records d'altitude et de distance. Ce que l'on sait moins, c'est que cette période fut aussi celle de l'exploration de la stratosphère. L'histoire conçue par Hergé pour ses jeunes lecteurs est donc parfaitement d'actualité.



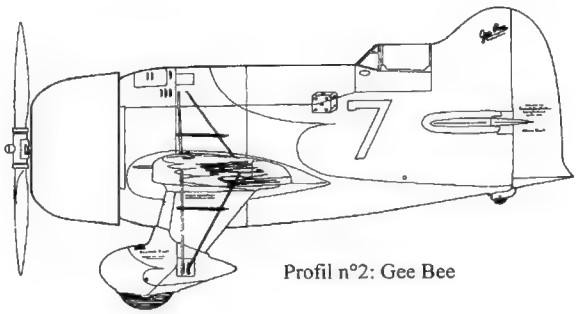
Concernant les grands raids, il faut rappeler qu'en 1927, soit dix ans avant que l'ingénieur Legrand ne se penche sur sa table à dessin, l'Américain Charles Lindbergh avait réussi la première traversée de l'Atlantique en avion. Trois ans plus tard, ce sont les Français Coste et Bellonte qui réussissent à leur tour cet exploit, cette fois dans le sens est/ouest. Leur avion, *Le Point d'interrogation*, est entièrement peint en rouge... la couleur qui sera reprise par Hergé pour le Stratonef. Mais la comparaison s'arrête là : l'avion des deux Français est un gros biplan Bréguet bourré d'essence, d'où son sobriquet de *superbidon*. Si l'avion de Lindbergh est plus fin sur le plan aérodynamique que le *Point d'interrogation*, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une bien lente machine : les 5.776 kilomètres de la traversée ont été parcourus à la vitesse moyenne de 172 km/h. !

A l'opposé des grands raids, les courses de vitesse font appel à des avions très différents : on privilégie ici moteur puissant et finesse aérodynamique. En France, la course la plus célèbre est la coupe Deutsch de la Meurthe. Les avions de la marque Caudron s'y rendirent célèbres, remportant plusieurs fois le trophée. La silhouette du Caudron C460 (profil n° 1)

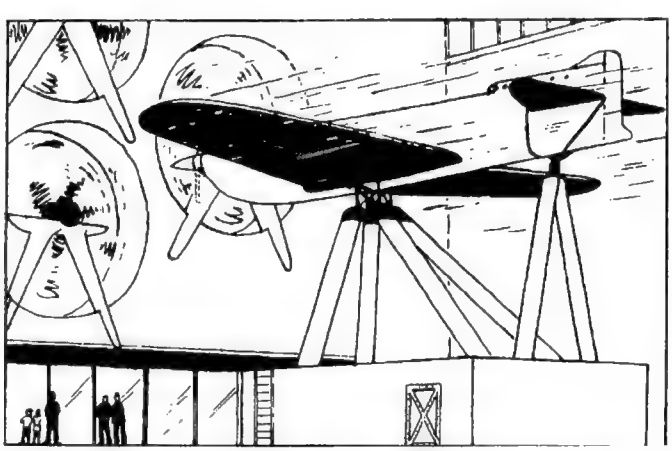


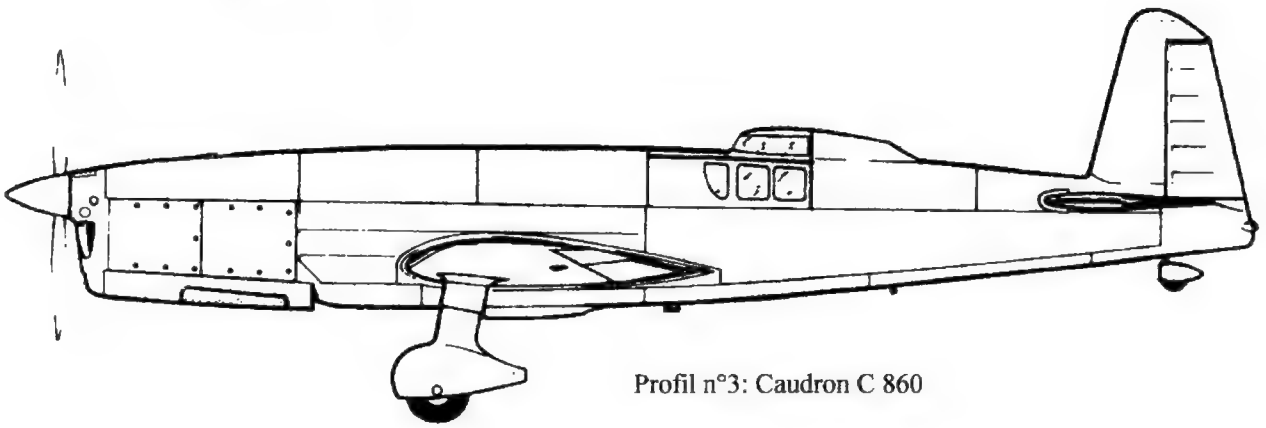
Profil n°1: Caudron C 460 (1936)

rappelle très fortement celle du Stratonef et il paraît évident que Hergé s'en soit inspiré. Le cockpit du Stratonef est néanmoins encore plus reculé que celui du Caudron et la partie arrière du fuselage est très proche de celle du Gee Bee, autre avion de course, américain cette fois, de la même époque (profil n° 2).
Dans l'ombre des héros que nous venons de citer, d'autres hommes explorent les hautes couches de l'atmosphère, la fameuse stratosphère. Ils utilisent pour cela de volumineuses montgolfières, parfois au péril de leur vie : en 1933, les Russes Prokofiev, Godounov et Birnbaum s'écrasent après un vol à 22.000 mètres d'altitude. L'ingénieur Legrand est plus pragmatique : il envoie un ballon-sonde muni de capteurs. Quant à l'expérience animale qui ponctue le premier essai, elle est bien involontaire !
Hergé réalise la synthèse de toutes ces aventures aéronautiques : il dessine un avion profilé comme un racer, mais capable de traverser l'Atlantique et de voler dans la stratosphère. Pourquoi un avion stratosphérique ? Plus l'altitude est élevée, moins l'air oppose une résistance importante : dans la stratosphère, un avion est donc susceptible d'aller plus vite. C'est pourquoi l'ingénieur Legrand est chargé par la S.A.F.C.A. de concevoir un tel engin. Néanmoins, les choses ne sont pas si simples : dans les hautes couches de l'atmosphère, l'oxygène est raréfié. Cela suppose d'une part une cabine pressurisée, ce dont est effectivement pourvu le H22, mais cela implique surtout une baisse de rendement considérable du moteur, même si celui-ci est turbocompressé. Cette baisse de rendement vient contrebalancer la moindre résistance à l'avancement.
Hergé y a pensé puisque, à la page 29 du premier tome, l'on peut apprendre de la bouche de l'ingénieur Legrand que "le moteur (...) sera muni d'un tout nouveau système de compresseurs capables de fournir aux cylindres, à n'importe quelle altitude, le mélange gazeux doté de la pression convenable". Nous ignorons si un tel système a réellement existé. Cependant les ingénieurs de l'époque se sont en tout cas penchés sur l'épineux problème du rendement du moteur en altitude, notamment ceux de la firme allemande Daimler Benz qui ont fait de nombreuses recherches sur l'injection directe.
On le voit, le projet dessiné par Hergé est donc globalement cohérent dans sa conception et montre, une fois de plus, le soin apporté par l'auteur à la réalisation de ses albums. Son souci de "coller" à l'actualité de son époque apparaît évident. Comme dernière preuve, on peut se reporter à la page 24 du premier tome : on y trouve les essais en soufflerie du Stratonef, ce qui nous paraît aujourd'hui tout à fait banal. Replacé dans le contexte de 1937, ça ne l'est plus du tout, surtout quand on sait que les premiers tests en soufflerie en grandeur nature ont seulement eu lieu aux U.S.A. à la fin des années 20.
Seule la vitesse espérée de 1.000 km/h (en moyenne !) n'est pas réaliste, mais en 1937, il était encore trop tôt pour le dire. En effet, l'expérience des vols à des vitesses de plus en plus grandes et les calculs des ingénieurs montrèrent, quelques années plus tard, que la meilleure des hélices perdait tout rendement au-delà de 800 km/h. Les derniers chasseurs à hélice, à la fin de la seconde guerre mondiale, ne dépassaient guère 750 km/h. L'hélice ne sera donc jamais le propulseur des vitesses subsoniques ou supersoniques. Il faudra attendre les premiers moteurs fusées, puis les réacteurs, pour que les fameux 1.000 km/h soient dépassés. Dommage pour le H22 !



Profil n°2: Gee Bee





Profil n°3: Caudron C 860

Terminons ce chapitre par une coïncidence troublante : en 1938 apparaît un nouvel avion issu des usines Caudron : le C860, un avion de grand raid qui allie finesse et rayon d'action important, deux paramètres, nous l'avons vu, jusqu'alors peu compatibles. Cette magnifique machine (profil 3), destinée au pilote André Japy, était entièrement peinte en rouge, ce qui en fait à la fois le jumeau et le contemporain du Stratonef. Hergé s'en est-il inspiré ? Probablement pas, dans la mesure où l'antériorité semble appartenir au dessinateur, à quelques mois près. Les ingénieurs de chez Caudron lisaient-ils *Cœurs vaillants* ? C'est bien peu probable en vérité. Quoiqu'il en soit, la fiction n'a jamais été si proche de la réalité. Chapeau, monsieur Georges Remi !

Marc CHASSART

Fiche technique du Stratonef :

En se référant à la taille de l'avion par rapport aux personnages de la BD et en tenant compte des différentes données techniques, on peut estimer comme suit les caractéristiques techniques du Stratonef H22 :

- monoplan à aile basse, biplace, à cabine pressurisée
- longueur 9 mètres
- envergure 14 mètres
- moteur en ligne à 22 cylindres (comme H22) muni de turbocompresseurs brevetés
- train d'atterrissage et roulette de queue escamotables
- hélice tripale à pas variable.

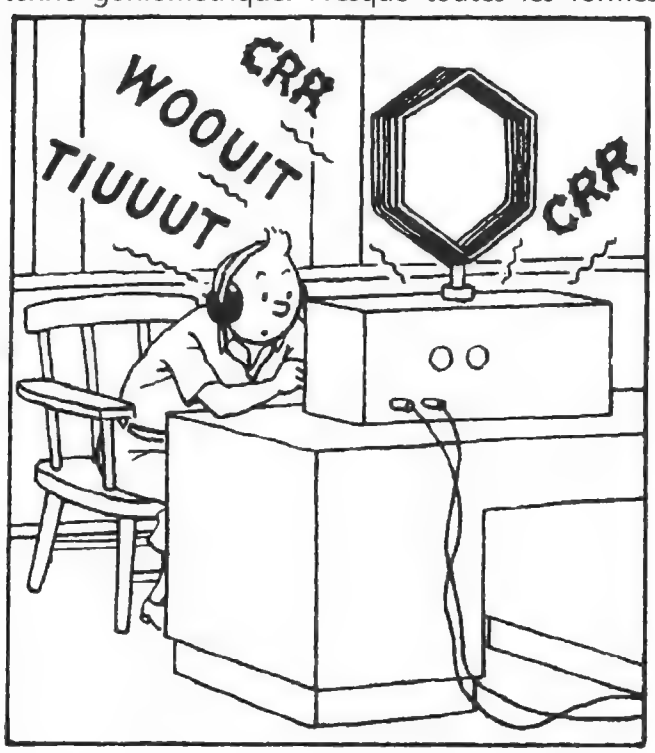
Rappelons que le plan du Stratonef a été publié dans le numéro 8 de la revue. D'après nos calculs, ce plan serait à l'échelle 1/72 environ.

LES RADIOS DE HERGE

Je ne suis pas un spécialiste de la T.S.F. Bien heureusement, un des habitants de mon village de Leucate est un grand collectionneur de vieux postes de radio, très expert en la matière. Comme il est aussi tintinophile (son beau-père n'était autre que Georges Fouillé, le peintre de la marine qui a collaboré avec Hergé pour la réalisation des chromos de la collection *Voir et Savoir* consacrés à l'histoire de la marine), Denis Tambuté ne s'est pas fait prier pour mener son enquête.

Ce qui nous a frappés, mais le contraire nous aurait bien étonnés, c'est qu'aucun des postes de radio hergéens n'est fantaisiste, et, si tous ne sont pas formellement identifiables au bouton près, ils sont toujours très caractéristiques de leur époque. Voici quelques commentaires au sujet de certains dessins qui nous ont semblé plus intéressants que d'autres.

Le Lotus Bleu (page 1)
Hergé a dessiné très réalistement le cadre de l'antenne goniométrique. Presque toutes les formes



étaient possibles dans ce domaine comme le montre la page publicitaire du magasin Radio Plait en 1928. Par contre, Hergé semblait manifestement moins bien renseigné sur le fonctionnement de l'appareil. En effet, le gisement du poste recherché se détermine en fonction de la position d'écoute nulle, correspondant à celle de l'antenne quand elle est à 90° de celle de l'orientation de l'émetteur. Le poste que Tintin écoute est donc en réalité sur un axe N/N.O-S/S.E. De plus, il est déconseillé de poser une boussole sur un poste de T.S.F. à cause des masses métalliques qu'il contient, sans parler des champs magnétiques quand il est branché.

Etab^ts Radio-Plait et Radio-Lafayette

CADRES de RÉCEPTION

CADRES ORIENTABLES "RADIO-PLAIT"

A

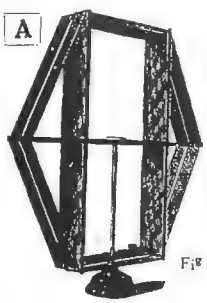


Fig 14

Cadre toutes ondes, à 2 enroulements, petites et grandes ondes, 2 coupures à 2 clés. La partie petites ondes est faite en fil divisé, 48 brins émaillés, ce qui assure à la réception des ondes courtes un rendement incomparable. Le bobinage de ces cadres est en fil marron et la carcasse en noyer ciré (fig. 14).
PRIX... ... ... **350 »**

Cadre acaiou, modèle à encombrement très, réduit, contact par frotteur circulaire de grandes précisions, très recommandé, riche présentation, hauteur 0^m65, largeur 0^m38 (fig. 15).
PRIX ... ... **450 »**

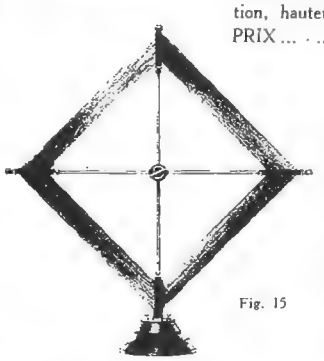


Fig. 15

Cadre pliant, breveté. Ce cadre à tendeur exentrique permet la réception des postes européens sur n'importe quel superhétérodyne. Il est monté sur un pied renfermant un combinateur permettant de se placer immédiatemment sur petites moyennes, ou grandes ondes, hauteur développé (fig. 16), hauteur 0^m50, fermé 0^m30.

PRIX ... ... **550 »**

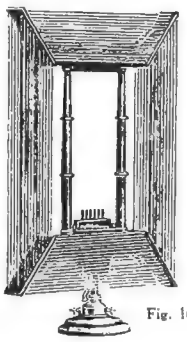


Fig. 16

Cadre pliant. S'ouvrant ou se pliant instantanément, sans aucune manœuvre accessoire. L'enroulement reste toujours tendu sans risquer l'enchevêtrement des spires. Il se range n'importe où, vu son faible encombrement, 3 c/m d'épaisseur. La monture est en noyer verni au tampon. Le fil gainé soie marron est bobiné en double enroulement pour P. O. et G. O. Quatre prises de courant permettent d'utiliser les enroulements ensemble ou séparément, ouvert, il mesure 0^m60 × 0^m30. Poids 725 gr.

PRIX... ... ... **340 »**

Au pays de l'or noir (page 62)
A la dernière page de l'*Or noir*, les Dupondt sont hospitalisés à Wadesdah. Le poste de radio qu'ils écoutent est un modèle plus que récent pour 1950, année de parution de cet album : il s'agit d'un poste américain (normal en Arabie) sorti l'année précédente par la marque Philco (modèle portable, référence 49-602).

"En cas de guerre, les agents secrets de cette puissance devaient ainsi rendre inutilisables les réserves de carburant de ses adversaires. L'épidémie d'explosions de moteurs, constatée ces temps derniers, constituait en quelque sorte une répétition générale, sur une échelle réduite, de cette nouvelle tactique. C'est grâce au célèbre reporter Tintin que le secret du N.14 a été découvert..."

1949 Philco portable; model 49-602; purse-shaped, brown plastic; slide-rule dial (Ed and Irene Ripley).

Au pays de l'or noir (page 42)
Si ce poste ne peut être formellement identifié, ces deux cases sont quand même très intéressantes car elles décrivent avec exactitude le fonctionnement de l'appareil. Dans la première, c'est en tournant le bouton de gauche que Tintin allume la radio, et, dans la deuxième, c'est avec celui de droite qu'il effectue la recherche des stations. Ces manœuvres sont parfaitement logiques car elles correspondent à la normalisation des fonctions des appareils de radio en vigueur depuis 1937.

Objectif Lune (page 21)
Le talkie walkie que Tintin utilise pour communiquer avec le Capitaine est très exactement représenté : il s'agit du modèle américain SCR 536, largement utilisé dans les armées occidentales après la guerre. Son antenne et sa "pédale" d'écoute sont parfaitement positionnées. Par contre, Hergé ne connaissait sans doute pas ses limites de fonctionnement : ses fréquences d'utilisation

(3,5 à 6 MHz), sa puissance (0,5 Watts) et sa faible portée (2 km) ne lui permettaient pas d'être utilisé avec d'importants obstacles naturels, comme les murs de béton du Centre de Recherche de Sbrodj.

Avant de conclure, voyons ce que cela donne chez *Quick et Flupke* (Archives Hergé, Casterman, page 127).

Le poste à galène utilisé par Quick et Flupke est un modèle à bobinage "Oudin", commandé par un curseur, visible au dessus du cylindre et un bouton gradué sur la façade du condensateur. Ce modèle était courant de 1918 à 1930. Hergé l'avait manifestement sous les yeux pour le dessiner car les branchements sont scrupuleusement notés : les casques de Quick et Flupke sont normalement branchés en parallèle sur les bornes

DOUBLE HEAD PHONES
BOYS! A REAL RADIO SET ABSOLUTELY FREE
RUSH your name and address and we will tell you HOW you can get this RADIO SET ABSOLUTELY FREE. RADIO SET comes to you complete, with single slide tuning coil, crystal detector and phone condenser. AND DOUBLE HEAD PHONES. No batteries required; no experience. Write Today for Free Radio Plan.
HOME SUPPLY CO., 110 Nassau Street, Dept. 761 New York City.

situées sous la bobine, le fil d'antenne est correctement figuré, dirigé vers le haut, et même le fil de terre, branché sur le pot de fleur, est bien signalé. Nous sommes là au second degré de la lecture, car cette plaisanterie sur le branchement peu orthodoxe est un grand classique dans le milieu des amateurs de T.S.F.

Voici donc vérifiée, une fois de plus, la rigueur dont Hergé faisait preuve dans son travail de dessinateur. Elle ne finit pas de nous étonner et contribue sans aucun doute au plaisir que l'on prend à la relecture de ses albums. La même démonstration pourrait sans aucun doute se faire avec d'autres thèmes.

Jacques HIRON
(Synthèse Hervé SPRINGAEL)

LES PLANS DU CHATEAU

Ingénieur en constructions et tintinologue, Daniel Van Beylen est loin d'être le premier venu. Depuis plus de deux ans, il travaille à une maquette du château de Moulinsart pour laquelle il a du établir des plans rigoureux. Nous lui avons demandé de nous expliquer, dans les grandes lignes, comment il a procédé.

La Rédaction.

Examinons tout d'abord ce qui découle de l'observation pure :

AU REZ-DE-CHAUSSEE, DU COTE AVANT DU CHATEAU :

- **Le hall d'entrée** : la situation est évidente, seul se pose le problème de l'implantation des colonnes et du grand escalier.
- **Le salon vert** : la scène de la page 29 des *Bijoux de la Castafiore* est sans équivoque : devant la façade principale, l'Harmonie de Moulinsart donne l'aubade aux "fiancés" installés dans le salon. On les aperçoit par la fenêtre ouverte au rez-de-chaussée de l'aile droite. Un examen attentif des planches où figure ce salon montre qu'il possède deux fenêtres (en façade avant uniquement).
- **Le grand salon** ou ex-salle de marine : c'est la pièce la plus importante du château ; elle occupe tout le rez-de-chaussée de l'aile gauche. Le salon fut transformé en salle de musique à l'époque des *Bijoux de la Castafiore*, il est situé au rez-de-chaussée de l'aile gauche. En page 44 de cet album, Tintin et Igor se retrouvent nez à nez. Sa double porte d'accès se situe donc juste en face de celle du salon vert.

AU REZ-DE-CHAUSSEE, DU COTE ARRIERE DU CHATEAU :

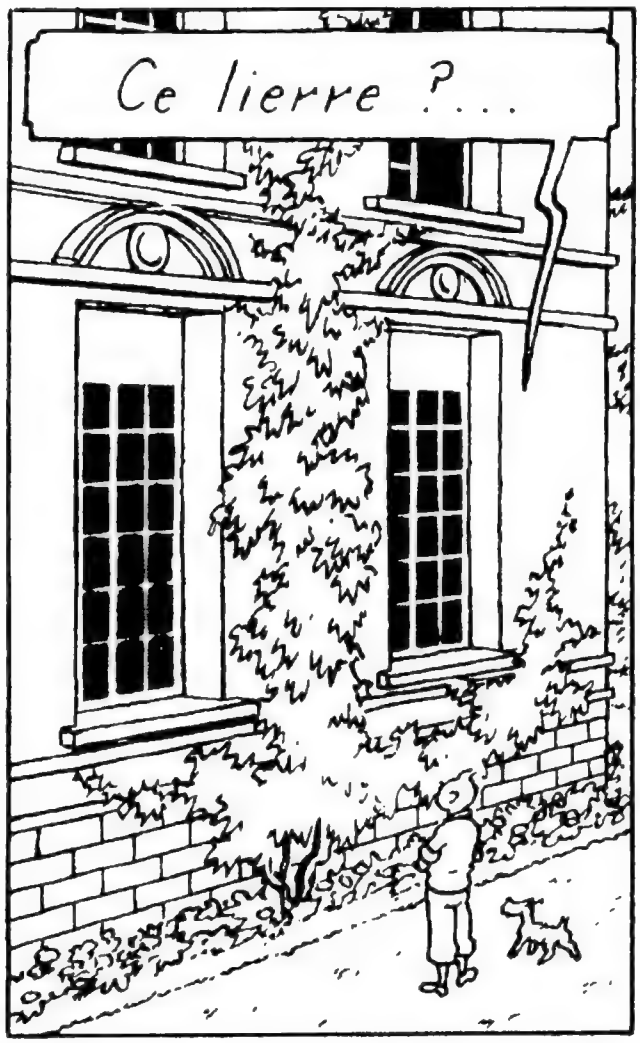
- **La salle à manger** : cette pièce est tout à fait particulière puisqu'elle se singularise par la présence de portes-fenêtres (*L'affaire Tournesol*, page 11). Celles-ci n'ayant jamais été vues de l'extérieur, la salle à manger ne peut donc se situer que derrière une façade qui, elle non plus, n'a jamais été représentée. Seules deux façades sont dans le cas : l'arrière et la façade latérale de l'aile droite. En effet, en page 51 des *Bijoux de la Castafiore*, nous voyons la façade latérale gauche tandis qu'en pages 15 et 16 du même album, nous avons la seule représentation certaine de l'arrière du château où ne figure que l'aile gauche. Tintin s'y assure si une escalade de la façade, éventuelle-

ment facilitée par la présence d'un lierre, *invisible à l'avant du château*, est envisageable.

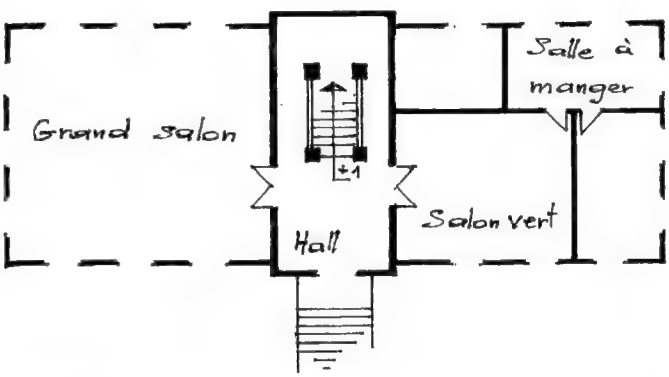
La case A2 de la page 16 nous livre des renseignements précieux : la décoration de la façade et les fenêtres sont du même type qu'à l'avant, et le sous-bassement en pierre bleue, de même hauteur qu'à l'avant du château, nous confirme que le terrain est rigoureusement plat.
Ce second point exclut la possibilité d'avoir une porte-fenêtre en façade latérale car nulle part n'est vu l'escalier qui permettrait de sortir du château en passant par celle-ci.
Pour en terminer avec la salle à manger, notons qu'à la page 8 de *Coke en stock*, on trouve nos héros assis devant la table du petit déjeuner, dans une salle à manger qui pourrait parfaitement être celle de la page 11 de *L'affaire Tournesol* vue sous d'autres angles, même si le mobilier et le décor ont quelque peu changé.

AU PREMIER ETAGE :

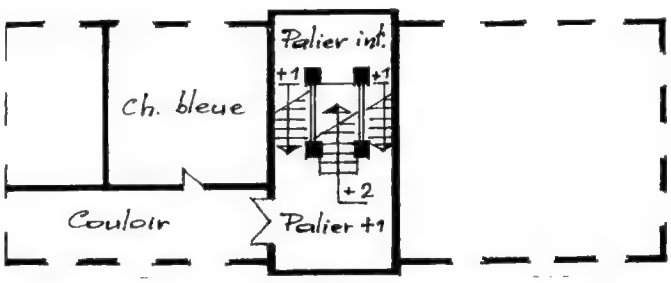
Empruntons pour cela **le grand escalier** qui y mène en passant par un palier intermédiaire situé à l'arrière du bâtiment(1). A partir de ce palier, l'escalier se divise en deux volées parallèles passant entre les murs et les colonnes.
Arrivés à l'étage, nous pouvons sans risque de nous tromper, retrouver une **chambre bleue** de style Louis XIII, occupée par la Castafiore lors de son séjour au château.
Grâce aux observations faites précédemment, nous savons que la chambre bleue se trouve au premier étage de l'aile gauche, ses fenêtres donnant sur l'arrière (présence du lierre, page 15 des *Bijoux de la Castafiore*). A la page 11, nous découvrons cette chambre superbe qui, quoique de belle taille, n'occupe qu'une partie de l'étage. Ceci est attesté par un mur aveugle que l'on aperçoit à droite de la case B2 de la page 11.
La présence d'une cheminée (*Bijoux de la Castafiore*, pages 15 B2 et D1) nous indique qu'elle est en outre contiguë à la partie centrale(2), par conséquent, il doit y avoir encore au moins un local à l'extrémité de l'étage.
Quant au couloir de cette partie du bâtiment, il ne peut être dirigé que parallèlement à l'axe longitudinal et situé contre la façade avant(3).



Arrivé à ce stade, résumons-nous en reportant sur un plan ce que nous avons pu établir :

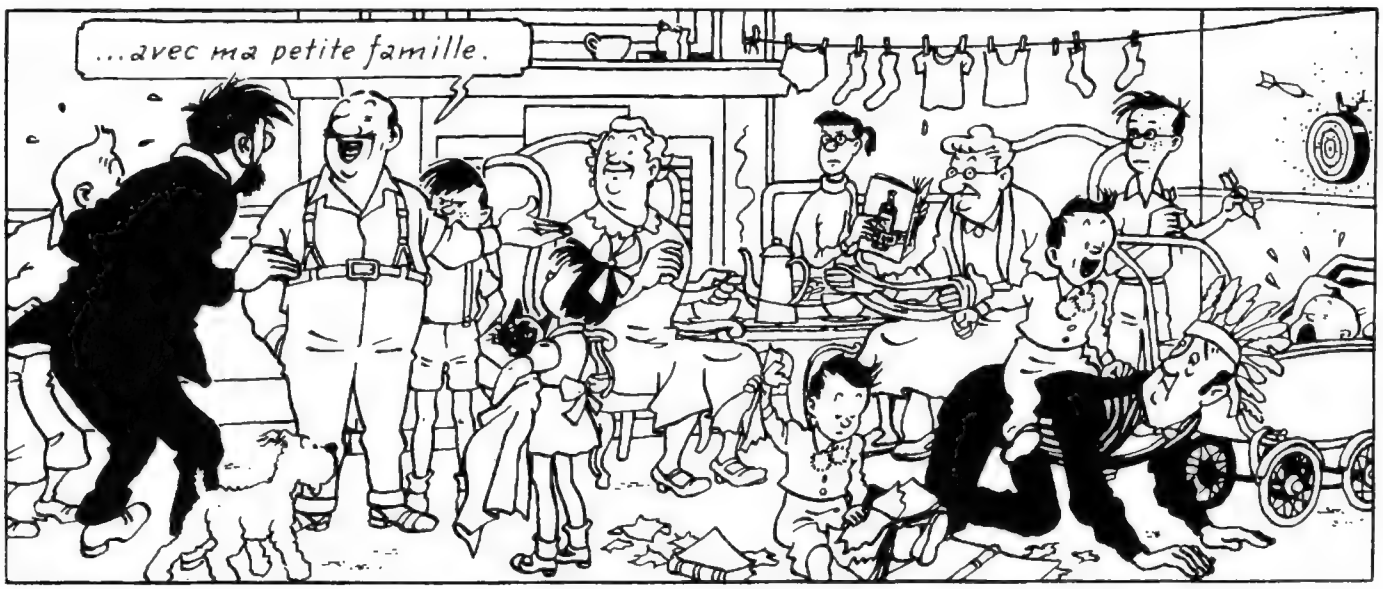


Rez-de-chaussée



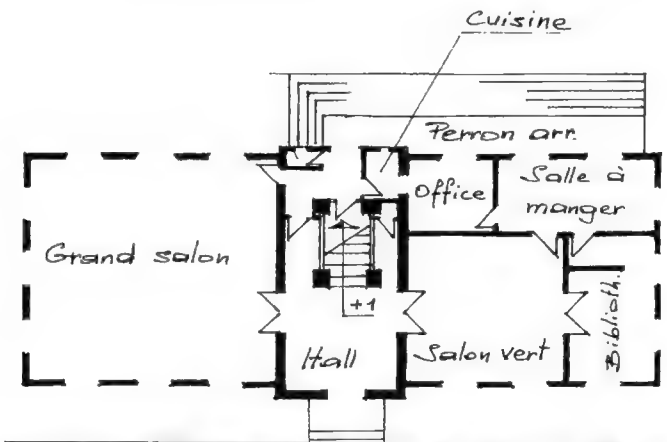
1er étage

Voyons maintenant ce qui découle d'hypothèses :



AU REZ-DE-CHAUSSEE :

Revenons au rez-de-chaussée pour constater qu'il nous manque encore un certain nombre d'éléments, dont des éléments essentiels, tels la cuisine, les toilettes, le vestiaire, et d'autres qui sans être indispensables, seraient les bienvenus : la bibliothèque et l'office.
Or, à une restriction près, rien de tout cela n'est vu dans les albums (c'est dommage, mais en contrepartie, nous n'aurons aucune contrainte de dimensions ou d'emplacement).
La restriction, nous la trouvons en bas de la page 61 de *L'affaire Tournesol* où l'action se déroule dans un local que nous ne pouvons pas situer. En revanche, son cadre austère nous laisse deviner sa destination. Nous nous trouvons dans les communs, dès lors, pourquoi pas dans l'office ? Reportons donc cette pièce à l'endroit qui lui convient le mieux, c'est à dire contre la salle à manger, derrière le salon vert.
La cuisine quant à elle, vient tout naturellement se placer à côté de l'office, à l'arrière de la partie centrale du côté droit. De dimensions modestes, elle est cependant idéalement placée tout près de l'entrée de service.



Rez-de-chaussée

Pour en finir avec la partie centrale, citons pour mémoire à l'arrière du grand escalier, la petite porte qui donne accès à l'escalier à vis de la crypte, les toilettes à l'arrière du bâtiment côté gauche et la porte à droite du grand escalier qui s'ouvre sur un réduit servant de vestiaire. Et enfin, pour compléter le plan du rez-de-chaussée, nous placerons la bibliothèque à l'extrémité de l'aile droite, contre le salon vert et devant la salle à manger.

AU PREMIER ETAGE :

Il y a un endroit que nous n'avons pas encore évoqué jusqu'à présent et qui, en son temps, joua un rôle important dans les aventures de Tintin : le fameux **bureau des frères Loiseau** (*Le secret de la Licorne*, page 44). Puisque l'aile gauche, avec sa chambre Louis XIII, ne semble pas avoir subi de modifications notables depuis la construction du château, c'est dans l'autre aile qu'il va nous falloir le rechercher. Or cette vaste pièce qui occupait toute la profondeur de l'étage a, après une brève apparition en page 59 du *Trésor de Rackham le Rouge* (et peut-être en page 50 des *Sept boules de cristal* ?) complètement disparu. Il faut en conclure que depuis cet épisode, les lieux ont été réaménagés pour être affecté à d'autres usages(4). Leurs volumes ont été modifiés, deux chambres ont été créées, celle de Tintin et celle du capitaine Haddock, ainsi qu'une salle de bain, des toilettes et un couloir faisant pendant à celui de l'autre aile.
A la page 11 de *L'affaire Tournesol* et dans *Tintin et les Picaros*, page 4, nous assistons à deux scènes pratiquement identiques, ayant le couloir de l'aile

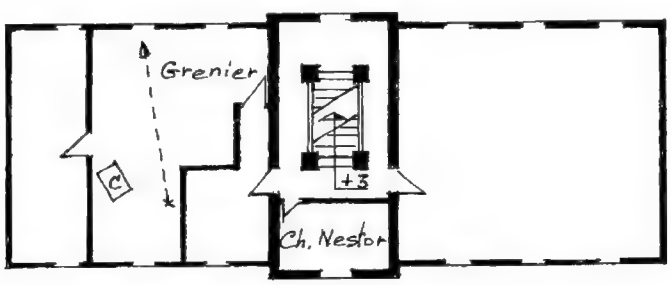
gauche pour décor : en proie à une vive émotion, le capitaine se précipite chez Tintin.
Dans *Tintin et les Picaros* (pages 4 et 5), nous avons aussi les seules vues de la chambre de Tintin, celles-ci sont néanmoins suffisantes pour nous en donner une idée assez précise.
Dans *Coke en Stock*, (pages 7 et 8), ce sont des représentations de la chambre du capitaine et de la salle de bain qui la jouxte que nous trouvons. Tous ces locaux occupent donc l'ensemble du premier étage de l'aile droite.
Pour terminer le plan du premier étage, nous avons encore l'extrémité de l'aile gauche un emplacement dont nous n'avons pas précisé l'emploi, cela va nous permettre d'attribuer une chambre à Tryphon Tournesol. Ce rêveur désintéressé et quelque peu individualiste pourrait fort bien s'accommoder de cette pièce située plutôt à l'écart(5). Cet emplacement convient très bien lorsqu'en page 4 des *Picaros*, nous voyons le professeur, en robe de chambre, apparaître à son tour et pénétrer dans le couloir de l'aile droite par la porte qui sépare le palier du couloir. Nous mettrons la touche finale en prévoyant également une salle de bain derrière la chambre de Tournesol.

AU DEUXIEME ETAGE, PARTIE CENTRALE :

Si on excepte la page 51 des *Sept boules de cristal* où Hergé fait gravir au capitaine une volée d'escalier de trop(6), le deuxième étage de la partie centrale n'a jamais figuré dans les albums. Sa représentation sur plan ne sera donc qu'une extrapolation de ce qui précède, un escalier droit, d'une seule volée mène du premier au deuxième étage(7). Notons la présence, à l'avant, d'une chambre que nous destinons au fidèle Nestor, nous permettant ainsi d'en attribuer une à tous les habitants du château.

AU DEUXIEME ETAGE DES AILES (COMBLES) :

- L'aile gauche : aux pages 53 et 54 des *Bijoux de la Castafiore*, nous avons un aperçu du grenier de l'aile gauche, l'œil de bœuf de la lucarne nous permet de préciser que nous nous trouvons au milieu niveau du milieu de l'aile.
- L'aile droite : n'a jamais figuré dans les albums, toute la palette des solutions s'offre à nous, depuis le grenier complètement libre jusqu'au cloisonnement en chambres de bonnes en passant par la copie symétrique de l'aile gauche.



C : Coffre
--- = Trajet du hibou

2ème étage

LE GRENIER DE LA PARTIE CENTRALE :

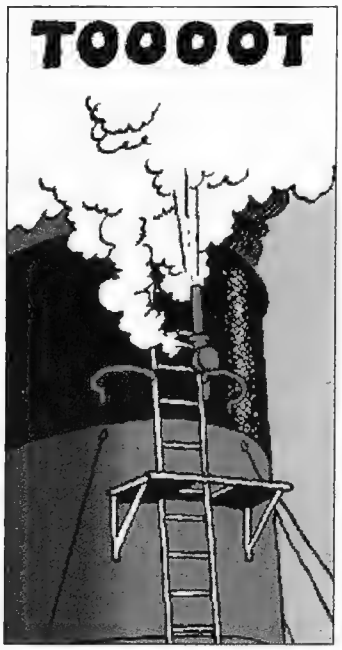
Un escalier en bois mène au deuxième étage du grenier. Rien de remarquable dans celui-ci, si ce n'est l'escalier en colimaçon qui permet d'accéder au lanterneau qui domine le château.

Bien qu'étant le fruit d'un travail d'observation, ce qui précède ne constitue jamais qu'une vision personnelle du château.
Inévitablement, des choix ont dû être faits, des options ont été privilégiées, le résultat final ne peut donc être autre chose qu'une interprétation. D'autre part, nombre de détails n'ont pas été abordés ici, des anomalies n'ont pas été expliquées, laissant autant de questions sans réponse. C'est la raison pour laquelle je me ferai un plaisir de répondre, dans la mesure où je le pourrai, à toute question qui me serait adressée à ce sujet.

Daniel Van Beylen
Sint-Martinnusstraat, 46
B 1700 Dilbeek.

(1) Avec seize marches au maximum, la première volée d'escaliers ne peut en aucun cas aboutir directement au premier étage si on prend en compte des facteurs tels la hauteur des salles, les dimensions des marches et une série de raisons techniques dont l'exposé sortirait du cadre de cet article.
(2) Etant donné que les deux seules cheminées du château sont adossées au bâtiment central, tous les locaux qui en disposent doivent forcément se trouver contre celui-ci.
(3) Autrement dit, il n'y a de chambres que d'un côté du couloir. Il y a à cela plusieurs raisons dont la principale est qu'un couloir central aurait pour conséquence de diviser les ailes en trois bandes. Les parties extérieures (les chambres) seraient alors à peine plus larges que le couloir central.
(4) On peut penser que ces travaux ont été entrepris lorsque *Tintin* a quitté la rue du Labrador pour s'installer à Moulinsart.
(5) Il est probable que le professeur s'est, en outre, aménagé une chambre dans le pavillon-laboratoire dont il dispose dans le parc.
(6) En effet, en examinant de près le trajet suivi par le capitaine, on s'aperçoit que la porte par laquelle il s'engouffre, en C2 de la page 51, donne au mieux sur le grenier de l'aile gauche.
(7) Une seule volée peut suffire, nous n'avons pas ici à tenir compte des contingences liées notamment à l'implantation de l'escalier ou au nombre de marches.

Dernières nouvelles



Tintin, Haddock et les bateaux

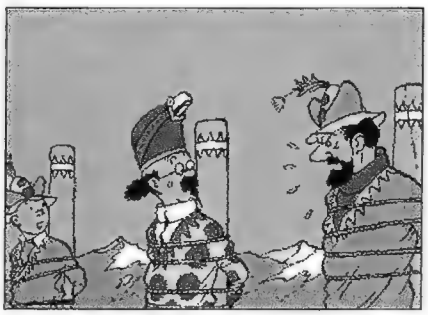
De la première rencontre entre Tintin et Haddock à bord du Karaboudjan jusqu'à la fameuse bataille navale de "Coke en Stock", une scénographie originale embarque les visiteurs dans les aventures maritimes de nos deux héros et leur font revivre les émotions nées à la lecture des albums de Hergé. L'exposition se tient dans la salle d'exposition de l'écluse sur le port de Saint-Nazaire du 22 mai au 7 novembre 1999 et est ouverte au public 7 jours sur 7, de 10h à 20h jusqu'au 12 septembre, et de 10h à 18h du 12 septembre au 7 novembre. Nocturne de 22h à 24h en juillet et août. réservations : numéro Azur (prix appel local) : 0810 888 444

The World of Tintin

Cet été vous avez deux occasions de visiter l'exposition de la Fondation Hergé, "Le Monde de Tintin ", au Royaume-Uni. Le premier rendez-vous est au Science Museum de Londres du 2 juin au 11 juillet (téléphone : 0171 938 8000/8080). Le deuxième au Discovery Museum de Newcastel Upon Tyne du 16 juillet au 5 septembre.
(téléphone : 0191 2743941)
renseignements complémentaires : Fondation Hergé ASBL, avenue Louise 162, 1050 Bruxelles, 02/6262432.
http://www.tintin.be

Lyon accueille "Lumières du Tibet" du 18 juin au 27 juin 1999. Au rythme de manifestations éclectiques (spectacles, conférences, expositions), les 10 000 personnes attendues pourront découvrir, échanger, rencontrer et dialoguer pour mieux connaître les différentes facettes de la culture tibétaine, traditionnelle et contemporaine. La Fondation Hergé, invitée par la Dalaï Lama à parler le plus possible du drame vécu par son peuple, participe à ces "Lumières du Tibet" par la présentation de pièces maîtresses de l'exposition "Au Tibet avec Tintin". Renseignements : 04 72 22 25 63.

Le mercredi 11 août 1999, dans la matinée, se produira un événement naturel exceptionnel : une éclipse solaire. A cette occasion, Thionville met le soleil en scène dans un spectacle théâtral et musical gratuit : "Tintin sauvé par une éclipse". 150 enfants costumés joueront dans des décors reproduisant un temple Inca, les scènes du jugement et du sacrifice de Tintin et de ses compagnons, au moment du rendez-vous de la lune avec le soleil. Cet événement unique se déroulera sur la place André Malraux à partir de 11 heures. Se munir impérativement et exclusivement de lunettes spéciales. Renseignements : 03-82-82-25-05



Afin de répondre le mieux possible à l'intérêt que suscite l'oeuvre dont elle s'occupe, la FONDATION HERGÉ présente régulièrement des expositions conçues par elle, ou participe à des initiatives extérieures.

PRODUITS DÉRIVÉS

MOULINSART

La société Moulinsart a, depuis plusieurs années déjà ,opté pour une stratégie garantissant le respect et la valorisation de l'image de l'oeuvre d'Hergé. Déjà, le choix de partenaires permet la production d'articles de qualité, créés par le studio de graphisme de Moulinsart qui leur confère une image cohérente au fil des différentes collections. Désormais, cette exclusivité dans les rapports avec la société Moulinsart sera également accordée aux 200 ESPACES TINTIN qui verront le jour en Belgique, en France, au Luxembourg , aux Pays-Bas et en Suisse dès le 1er janvier 2000. Ces espaces qui auront l'exclusivité de la vente des produits **TINTIN®**, proposeront l'ensemble des collections dans un environnement mettant en scène les dérivés de l'oeuvre.

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"
Rédacteur en chef : Jules Rouget - Secrétaire de rédaction : Thomas Sertillanges

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de La Dépêche... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos, nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

En page III

En page IV
Les scoops de Walter Rizotto

Avis de recherche

TONNERRE DE BREST, VOUS ALLEZ ENFIN ENTENDRE CE QUE VOUS AVEZ LU...

Tout commence un sombre jour de l'hiver 1938-1939, sur la route de Klow, capitale de la Syldavie. A bord d'une voiture filant à vive allure, Tintin s'est réfugié pour échapper à une milice qui tentait de l'arrêter. Il ne sait pas encore qu'il est assis à côté d'une diva. Résonnent les premières notes du Faust de Gounod. Mais ce ne sont pas moins de quinze airs célèbres ou moins connus que l'on retrouve dans cet indispensable CD, de *La Pie voleuse* au *Chant des piroguiers* du Congo ! Une initiative qui mérite la note la plus haute : un contre ut !

Disque Concord, 52 rue Paul Lescop, 92000 Nanterre. Complément indispensable, le numéro 457 de Diapason, Tintin à l'Opéra : 43, rue du colonel Pierre Avia, 75754 Paris cedex 15

Un ADH nous annonce la sortie d'un CD des bandes originales des films avec Tintin : *Tintin et le mystère de la Toison d'or, Tintin et les oranges bleues, Le temple du soleil, Tintin et le lac aux requins* ainsi que celles de la série des dessins animés réalisés pour la télévision.

"Hergé au pays des tarots" présenté par son auteur, P.L. Augereau

«J'ai constaté de troublantes similitudes entre certaines cases des albums de Hergé et les figures des arcanes majeurs du tarot divinatoire. A partir de là, j'ai tenté un décryptage symbolique des aventures de Tintin en m'appuyant sur quatre albums : *l'Etoile mystérieuse*, le double album *Licorne - Trésor* et *Tintin au Tibet*. C'est une lecture effectuée à la lumière des symboles de l'alchimie, du bouddhisme, des Evangiles, de la franc-maçonnerie, des contes de fées et des mythes universels. Voyager sur les pas de Tintin au pays des tarots, c'est repartir à la recherche du trésor de la Licorne, guidé par l'éclat d'une étoile mystérieuse et c'est croiser en chemin Gérard de Nerval, Victor Hugo, Lancelot du Lac,

Saint Jean l'Evangéliste, Albert Einstein, Carl Gustav Jung, Folcanelli, Barbe Noire ou Diogène*. Voici donc une vision insolite et originale des aventures de Tintin, qui s'amuse à ouvrir le monde de Hergé sur de nouveaux horizons.

"Hergé au pays des tarots" est disponible chez l'auteur, P.L Augereau, 35 rue Darmaillacq, Appt 215, 49300 Cholet, France ou sur le web à PierrotZ@aol.com

** que du beau monde ! (ndlr)*

suite de la page I

Des bus attendaient ensuite les ADH pour un tour des chantiers navals, commenté par des ingénieurs qui ont su nous faire partager leur passion pour ces paquebots prêts à prendre la mer.

La venue des ADH à Saint-Nazaire était un événement suffisament important pour que le Maire ait tenu à nous recevoir en son Hôtel de Ville. Accueil chaleureux, champagne et petits fours... Discours : « Parmi les personnalités qui nous ont rendu visite, Tintin est sans doute la plus connue dans le monde entier ! » a tenu à souligner le premier magistrat de la ville, Joël Batteux. Stéphane Steeman a évoqué, lui, le souvenir de Hergé qui aurait été sûrement « heureux de retrouver ses images sur les murs de la ville ». Quant à Jean-Claude Chemin, « celui qui a le talent de rassembler tous les talents » selon le mot du Maire, il était visiblement heureux et fier de recevoir les ADH !

Ceux-ci se sont ensuite retrouvés à l'Hôtel de la Plage où les attendait un autre héros, Monsieur Hulot, là où furent tournées ses fameuses vacances ! L'AG proprement dite pouvait commencer. Présentation de P.L. Augereau et de son livre *Hergé au pays des tarots*, intervention de Thomas Sertillanges sur le thème de *Tintin et la politique* car, pour n'être pas députés, les ADH n'en étaient pas moins dignes! Viennent les questions diverses et Stéphane Steeman peut alors conclure en animant, de toute son autorité de président (!), le traditionnel jeu dont les questions, bien sûr, tournaient autour de la mer et des bateaux. Face au soleil se perdant derrière l'horizon, le dîner mettait un point final à cette journée historique.

« Une fois de plus, l'AG des Amis de Hergé a répondu à mon attente, c'est-à-dire simplicité, originalité, convivialité » nous écrit un participant, Jean-Michel Petit. Comme beaucoup, il avouait avoir « un peu fantasmé » sur Cheverny, mais nous savons que ce sera pour bientôt.

Un regret toutefois : que nous n'ayons pas été plus nombreux. Il est vrai que Saint-Nazaire est loin de Bruxelles mais nous espérons que lors d'un prochain déplacement sur les traces de Tintin, les ADH sauront se mobiliser ! D'ici là, précipitez-vous quand même à Saint-Nazaire, il en va de votre brevêt de tintinophile !

Embarquement immédiat pour Stéphane Steeman.

Réception à Cheverny

Le marquis Charles-Antoine de Vibraye avait bien fait les choses pour recevoir, en son château de Cheverny, le Club des Parlemantaires Tintinophiles, le 22 juin dernier. Ascension en ballon, visite du château et du parc, histoire de Moulinsart, dîner... Pour Thomas Sertillanges et Jacques Langlois qui étaient du voyage, une manière de préparer une future AG des ADH ! Oui, un bâtiment annexe, à l'entrée de la propriété, abritera bientôt une exposition permanente consacrée à Tintin.
Ouverture prévue en 2001.

Adieu Tryphon

De Bekaert à Tournesol, ce prénom a fait le tour du monde, mais le seul Tryphon belge vient de disparaître. Récit par Stéphane Steeman.

La chose est connue. « En créant le professeur Tournesol, j'ai pensé au professeur Piccard », confiait Hergé. Quant à son prénom Tryphon, les lecteurs de Numa Sadoul savent sans doute où Hergé a été le dénicher : « Le prénom de Tryphon, je l'ai emprunté à un menuisier des environs de Boitsfort où j'habitais alors et qui se nommait Tryphon Bekaert : ce Tryphon m'avait paru merveilleux ! Et j'ai voulu assortir le nom de famille à ce prénom si délicat, si désuet ». Albert Algoud, dans son Tournesol illustré, nous apprend qu'à l'avant dernier recensement effectué en France, aucun Tryphon n'a été signalé. La Belgique, en revanche, avait donc son Tryphon, qui vient de mourir à l'âge de 93 ans. Sa fille a déclaré au journal belge *La Lanterne* (un confrère de *La Dépêche*, mais qui n'en a pas l'audience, ndlr) : « Mon père, qui avait fondé l'ébénisterie Tryphon Bekaert à Auderghem en 1929, savait que Georges Remi habitait la commune voisine (Watermael-Boitsfort) et il n'ignorait pas non plus que Hergé avait donné son prénom à l'un de ses personnages. Un jour, alors qu'il avait fait entreprendre des travaux de rénovation dans sa maison, son décorateur pris contact avec mon père. Ce dernier se rendit donc chez Hergé et, à la grande surprise du père de Tintin, se présenta comme étant le professeur Tournesol. Et mon père fit plusieurs travaux pour le dessinateur ». Hergé a confirmé cette anecdote en ces termes : « Il y a quelques années, on pouvait encore voir, sur un pignon de sa maison, l'inscription, "Tryphon Bekaert, ébénisterie". Or, il y a quelques mois, j'ai demandé à mon décorateur de faire placer une bibliothèque. Un peu plus tard, un monsieur se présente et me dit simplement : "Je vous connais et vous me connaissez". Et, devant mon incrédulité, il ajoute, : "Je suis Tryphon Bekaert" !
Monsieur Tryphon Bekaert est décédé le 19 février à Woluwé Saint-Pierre, des suites d'une hémorragie cérébrale. Les Amis de Hergé auront tous une pensée pour la famille du cher Tryphon.

A quand un reportage sur ceux qui ont influencé, des personnages de Hergé ? Al Capone, Jacques Bergier, Henri de Monfreid, Sanzot (!), Auguste Piccard... et Tchang bien sûr. Qu'on se le dise, tous à vos écritoires...

info web sur http://www.tintin.qc.ca
le site de Nicolas Sabourin

Là où la main de l'homme....

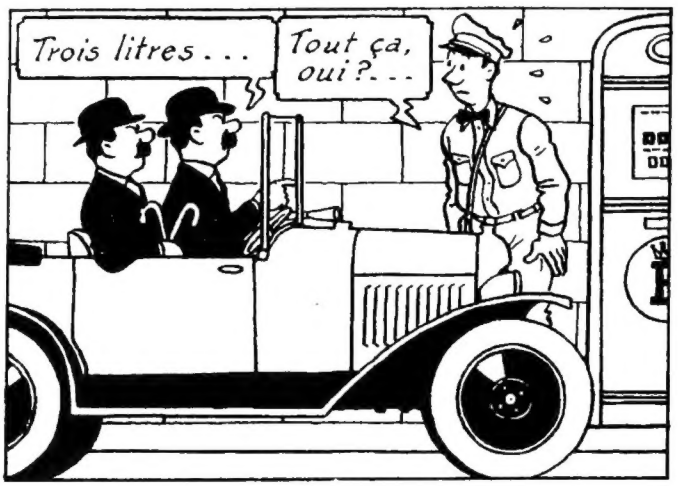
Pour souligner le 30ème anniversaire des premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune, le 21 juillet prochain, les éditions Casterman ont fait paraître un coffret "Spécial Lune", aux couleurs de la fusée, réunissant les deux albums de l'aventure spatiale pilotée par Tournesol.

Tintin et l'Histoire

Le journal belge néerlandophone *De Standaart* a publié en février dernier une série d'articles sur le thème générique *Le Petit Vingtième, Tintin témoin d'un siècle houleux*. L'occasion d'analyser quelques événements du XXème siècle au travers des aventures de Tintin : les colonies de l'Europe, les Etats-Unis, le totalitarisme, la conquête spatiale...

Bientôt le soleil...

Un "Train de l'éclipse" a sillonné la France à la fin du mois de juin afin de sensibiser le public à l'événement du 11 août. Le train était composé de voitures exposition et décoré aux couleurs de Tintin. (Une information due à Jean-Michel Petit). Un événement à ne pas manquer : la dernière éclipse de cette ampleur a été observée en Belgique en 1433 et la prochaine le sera en 2090. Les ADH de cette époque la verront peut-être en direct de la lune s'ils y organisent leur AG !
Toujours à propos de l'éclipse, les automobilistes trouveront dans les stations du réseau français de Total une édition spéciale de *L'étoile mystérieuse*, des *Sept boules de cristal* et du *Temple du Soleil*. Va falloir faire des kilomètres...



Et n'oubliez pas mon album !

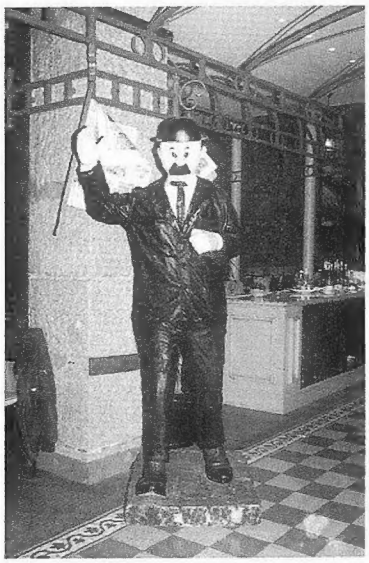
Tintin au pays des Soviets

La réédition en néerlandais de l'album *Tintin au pays des Soviets* est déjà une pièce de collection. En effet, les pages 62 et 63 ont été inversées ! Pour se faire pardonner, Casterman a joint à l'album un feuillet reprenant d'autres inversions publiées antérieurement.

Selon Patrick Albray qui a rencontré le directeur général Benelux de Casterman, la réédition de la première aventure de Tintin en serait à 750 000 exemplaires vendus. Pas mal pour un reporter qui a commencé sa carrière il y a 70 ans !

Au coin de la rue

Naturellement, les ADH ne cautionnent, ni n'encouragent, jamais ce type de détournements. Mais La Dépêche ne maîtrise pas toujours l'objectif de Walter Rizotto...

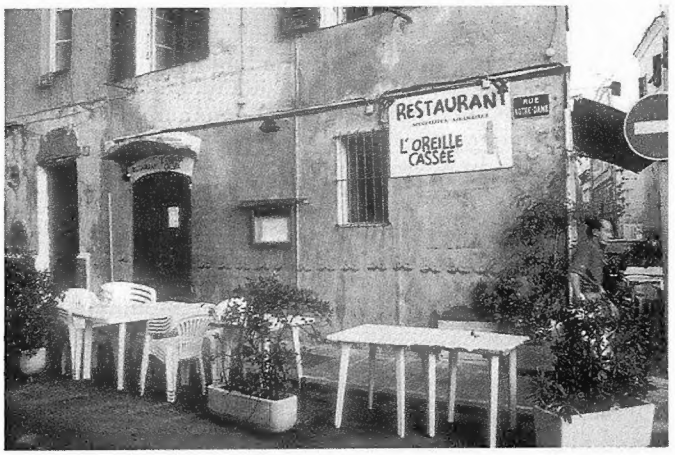


Un porto ! Je dirais même plus...

C'est au bord de la Loire. Vous descendez du train et en face de la gare, surprise, deux copains vous attendent.

Quand on s'appelle Dupond de père en fils et que l'on est propriétaire d'une brasserie, il est difficile de résister à la tentation. Deux magnifiques Dupondt, grandeur nature, accueillent les clients... Je dirais même plus...

Spécialités libanaises à la sauce du San Théodoros



Le précédent propriétaire était sud-américain. Le nouveau vient du Liban... Tintin ne connaît aucune frontière, pas même celles de la gastronomie...

Trop tard !

« Quoi ?!! s'exclame Tintin, le château de Moulinsart vendu ! » Cet agent immobilier de l'ouest de la France regrettera toute sa vie de s'être laissé devancer par Maître Charles Stasse.

suite de la page I

"Tintin est-il de droite ou de gauche ?"
Toute la "tintinocratie" était présente : Fanny et Nick Rodwell, ravis d'être là, Stéphane Steeman, président des Amis de Hergé, Philippe Goddin, Pierre Sterckx, Jean-Claude Chemin, venu de Saint-Nazaire, Luc Beyer, journaliste et ami de Hergé qu'il accompagna à Taïwan en 1973, et beaucoup d'autres encore dont l'ambassadeur de Belgique en France. Alors que les flahes des photographes de presse n'en finissaient pas de crépiter (des députés entourant un Nestor grandeur nature, c'est un cliché qui ne se rate pas !) Dominique Bussereau ouvrait le débat en excusant l'absence de Laurent Fabius, président de l'Assemblée Nationale, mais qui avait tenu à manifester son intérêt en adressant aux participants une lettre chaleureuse exposant avec humour son point de vue. Thomas Sertillanges, qui s'était chargé avec, entre autres, mon modeste concours, d'organiser cette réunion, commentait en introduction une trentaine de vignettes des aventures de Tintin, permettant d'esquisser une vision politique de Tintin, accompagnée d'une sélection de dessins de presse reliant l'univers de Hergé à l'actualité politique.
Le premier orateur à se lancer était un jeune représentant du parti socialiste, tendance Gauche Socialiste, Yann Gallut : il annonçait tout de go que la gauche plurielle avait décidé de présenter la candidature de Tintin à l'élection présidentielle... du 1er avril 99 et distribuant, de Tournesol à la Castafiore, les portefeuilles ministériels. Pour le RPR, Didier Quentin se risquait ensuite à un parallèle entre le général de Gaulle et Tintin, personnage "gaullien" sinon "gaulliste". Jean-Marie Bockel, socialiste modéré, mettait surtout en avant les valeurs humanistes de Tintin qu'il se refusait à classer, parce qu'inclassables. Enfin, André Santini, de l'UDF, le plus rompu à ce genre d'exercice, montrait pourquoi Tintin ne pouvait pas être de gauche, et en quoi il appartenait bien à la famille centriste. Au cours du débat qui suivit, Stéphane Steeman ne rata pas l'occasion de se tailler un joli succès en parlant de Tintin avec les voix de Giscard, Mitterand et Chirac!

Le soir et le lendemain, la presse écrite et audiovisuelle consacrait un reportage à l'événement. Une illustration éclatante et souriante de la vigueur du mythe Tintin !

P.S. Le débat a fait l'objet d'une édition, disponible aux ADH.

Avis de recherche

Vente : Dessins de Hergé illustrant des contes pour enfants parus en 1928, dans la revue Jeunesse (voir Tout Hergé, page 53). Il y a 16 dessins pour le conte *Une petite araignée*, 1 dessin pour *La brosse à dents*, 1 dessin pour *Le vizir avare*. Edouard Thibaut, rue Montrose, 52 à B 1030 Bruxelles, Belgique. Téléphone : 32 02 245 89 88, en soirée uniquement.

Vente : *Le secret de la Licorne* (A20), *Le lotus bleu* (B1), *l'île noire* (B1) et *Coke en stock* (B24). Huguette Marchand, chemin du Colombier, 2 à B 1380 Lasne, Belgique, téléphone : 32 02 633 17 58, en soirée uniquement.

Vente : *Revue des ADH*, numéros 6 à 24. Jean-Michel Millecamps, avenue de la Bourgogne, 172 à B 7700 Mouscron, Belgique

Achat : Statuettes Leblon-Delienne : Tintin, *Lotus bleu* (réf. 51), Tintin et Milou *L'oreille cassée* (n° 1 avec valise, réf. 53) et Tintin *Sceptre d'Ottokar* (réf. 58). Vincent Wery, rue des Roses, 6 à M.C. 98000 Principauté de Monaco.

Achat : Les aventures de Tintin (titres indifférents) en malais, portugais et bulgare. Daniel Coutaz, route des Clos, 156 à CH 2012 Auvernier, Suisse. Téléphone : 41 32 73 16 068.

Achat ou échange : *L'oreille cassée* (A22, A18 et A24), *Le crabe aux pinces d'or* (A21, A22, A22bis, A 18 et A24). *L'étoile mystérieuse* (A24) et *Le secret de la Licorne* (A22bis et A24). Merci pour les renseignements sur ces éditions. Gilles Fraysse, 2, rue du maréchal Maunoury, 94300, Vincennes, France.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des ADH :

- **Revue ADH :** restent, en édition originale, les numéros 15,16 et de 19 à 28, au prix de 700 BEF ou 117 FF ou 17,5 euros par exemplaire. Les autres numéros sont épuisés mais disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, sous couverture plastifiée, au prix de 600 BEF ou 100 FF ou 15 euros par exemplaire.

- **Tout Hergé** par Stéphane Steeman, tirage de luxe sous couverture toilée, réservé aux ADH et limité à 750 exemplaires numérotés et signés, au prix de 800 BEF ou 140 FF ou 20 euros par exemplaire.

- **Sérigraphie de Hergé** représentant Tintin à cheval, tirage réservé aux ADH et limité à 500 exemplaires, au prix de 900 BEF ou 150 FF ou 22,5 euros par exemplaire.

- **Le livre de Steeman** par Stéphane Steeman, ouvrage de souvenirs dont trente-trois pages sont consacrées à Hergé, au prix de 600 BEF ou 100 FF ou 15 euro par exemplaire.

Les prix comprennent les frais de port et d'emballage.

LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt, 7 – B-7060 Soignies - BELGIQUE
Tél. & Fax : 32 (0)67/33.38.61
C.G.E.R. : 001-1724855-77

SEMESTRIEL N° 29 / JUIN 1999
© «LES AMIS DE HERGÉ» a.s.b.l.

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 1999

PRE-PRESSE / IMPRESSION
Athena Créations - Waterloo

29

SEMESTRIEL N° 29 - JUIN 1999 - ISSN 0773-6703